

Dossier : Mission et communication

Introduction au dossier – La parole s'est faite « chère » :

quand les Églises investissent dans la communication

Christian BONNET

La mission de l'Église dans la société des nouveaux médias

Jérôme COTTIN

Chances et risques d'Internet pour l'Église

Jérôme COTTIN

Gilles Boucomont, un pasteur « connecté »

Interview par Christian BONNET

Internet et religion : un livre de Jean-François Mayer

Recension par Grégoire QUÉVREUX

Quand l'Évangile s'invite au cinéma... – Le ministère de

l'Église baptiste de Sherwood, à Albany, Georgia (États-Unis)

Elisabeth MARCHAND

Les radios chrétiennes en Afrique

Pour une mission *ad intra* et *ad extra*

Etienne L. DAMOME

Ouvrez les écluses du ciel ! – La télévision par satellite,

outil d'évangélisation en direction du monde musulman

Christian BONNET

Le contrôle de la spiritualité par les multimédias – L'exemple

des *megachurches* coréennes en contexte de modernité

Young Gi HONG

Édimbourg 1910-2010

Marc BÆGNER (1881-1970)

Suzanne DE DIÉTRICH (1891-1981)

William TEMPLE (1881-1944)

Madeleine BAROT (1909-1995)

Hendrik KRAEMER (complément)

BRÈVES

I – CONFÉRENCES ET COLLOQUES

II – OUVRAGES REÇUS

III – RECENSION

IV – SOMMAIRES DE REVUES

V – INFORMATIONS DIVERSES

VI – PERSONALIA

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES – N° 57 – 2009/I – Mission et communication

PERSPECTIVES MISSIONNAIRES

Dossier
Mission et communication

<http://www.perspectives-missionnaires.org>

2009/I
N° 57

Revue
protestante
de
missiologie

semestrielle

Table des matières

Dossier : Mission et communication

Introduction au dossier – La parole s’est faite « chère » : quand les Églises investissent dans la communication Christian BONNET	3
La mission de l’Église dans la société des nouveaux médias Jérôme COTTIN	8
Chances et risques d’Internet pour l’Église Jérôme COTTIN	15
Gilles Boucomont, un pasteur « connecté » Interview par Christian BONNET	20
Internet et religion : un livre de Jean-François Mayer Recension par Grégoire QUÉVREUX	24
Quand l’Évangile s’invite au cinéma... – Le ministère de l’Église baptiste de Sherwood, à Albany, Géorgie (États-Unis) Elisabeth MARCHAND	29
Les radios chrétiennes en Afrique Pour une mission <i>ad intra</i> et <i>ad extra</i> Etienne L. DAMOME	34
Ouvrez les écluses du ciel ! – La télévision par satellite, outil d’évangélisation en direction du monde musulman Christian BONNET	49
Le contrôle de la spiritualité par les multimédias – L’exemple des <i>megachurches</i> coréennes en contexte de modernité Young Gi HONG	58

Édimbourg 1910-2010

Marc Bœgner (1881-1970)	64
Suzanne de Diétrich (1891-1981)	66
William Temple (1881-1944)	68
Madeleine Barot (1909-1995)	70
Hendrik Kraemer (complément)	76

BRÈVES

I – CONFÉRENCES ET COLLOQUES	78
Événements à venir	78
Événements passés	79
II – OUVRAGES REÇUS	79
III – RECENSION	81
IV – SOMMAIRES DE REVUES	83
V – INFORMATIONS DIVERSES	90
VI – PERSONALIA	91

Convocation pour l'Assemblée générale de l'association	96
--	----

Note : Pour les nombreuses références à des sites Internet, par souci d'allègement typographique, nous avons omis le préfixe <http://> pour les sites référencés sur un nom de domaine principal, commençant par www., mais nous l'avons conservé pour les adresses sur un sous-domaine – tel que <http://catholique-nanterre.cef.fr>, qui est un sous-domaine de <http://www.cef.fr>

Introduction au dossier

La parole s'est faite « chère » : quand les Églises investissent dans la communication

Christian BONNET

Quand l'apôtre Paul s'adresse aux Athéniens en évoquant la statue dédiée à un dieu inconnu qu'il a trouvée au hasard de ses déplacements dans la ville, il fait déjà de la communication.¹ Il tient compte de la culture de ses auditeurs pour leur parler dans des catégories et sur des thématiques qui les concernent. Quand Jésus veut se faire entendre d'une grande foule, il monte sur une montagne² ou dans une barque en s'éloignant un peu du rivage, pour que sa voix porte mieux³. Il fait lui aussi de la communication : il utilise une technique, certes encore peu sophistiquée, mais efficace pour renforcer la portée de son message. Lorsque certains auteurs du Nouveau Testament dont la langue maternelle était l'araméen, choisissent de rédiger leur livre en grec, ils font de la communication. Ils utilisent le langage qui permettra à leur écrit de toucher un maximum d'auditeurs dans l'ensemble du monde connu à l'époque. Enfin, lorsque Calvin encourage la multiplication des ateliers d'imprimerie dans la ville de Genève et qu'il inonde l'Europe d'écrits porteurs des idées de la Réforme, il fait de la communication. En écrivant aux grands de ce monde ou en dédiant chacun de ses ouvrages à des souverains, il invente même la notion de plaider.⁴ Communiquer, c'est parler un langage que l'autre est capable de comprendre. C'est utiliser les moyens appropriés pour pouvoir lui transmettre le message. C'est se donner les moyens de vérifier que le message a été reçu et compris. Pas de mission chrétienne sans communication !

¹ Actes 17.23

² Matthieu 5.1

³ Marc 4.1

⁴ Voir le livre d'Andrew Buckler : *Calvin et la mission de l'Église*, Lyon, Olivétan, 2009.

Des sociologues comme Max Weber ou Émile Durkheim ont annoncé que l'irruption de la modernité, associée aux phénomènes d'industrialisation et d'urbanisation, allait provoquer un déclin de la religion et peut-être même sa disparition. Or, on constate quatre-vingts ans après leur mort qu'il n'en est rien ! Au contraire, la foi chrétienne connaît un développement spectaculaire dans certains pays émergents comme le Brésil et la Corée, ou encore du Nord au Sud du continent africain, mais également, quoique sous une forme à la fois plus modeste et malgré tout très engagée, en Europe. Lorsqu'on se penche sur les raisons de cette renaissance, on constate qu'elle résulte dans la plupart des cas d'un effort particulier de la part des Églises sur le terrain de la communication. Pas de mission sans communication ? L'adage semble plus vrai que jamais. Aujourd'hui les Églises investissent massivement dans les moyens de communication pour pouvoir toucher un public toujours plus large, dans des formes toujours plus innovantes. Le média imprimé n'est pas abandonné – bibles, portions bibliques, brochures continuent à se diffuser de façon massive –, mais il a été largement rejoint par les médias électroniques : la radio, la télévision, le cinéma, et bien entendu par le média numérique qu'est Internet.

Ce phénomène ne date pas d'hier. Toutefois, l'explosion d'Internet rend davantage visible ou palpable le désir des Églises, non pas d'imposer un message dont les gens n'ont rien à faire, mais de se montrer de plus en plus « seeker-sensitive » comme disent les Anglo-saxons, c'est-à-dire attentives aux personnes en recherche. Les Églises aujourd'hui ne veulent pas tourner le dos à la modernité, ni courir le risque de véhiculer un message dans des formes rétrogrades. Elles s'efforcent de prendre en compte les besoins et les interrogations de la population et adaptent leur message pour tâcher d'y répondre effectivement. Les résultats sont là : des gens se sentent rejoints dans leur quotidien. Ils sont d'autant plus sensibles au message qu'ils ont le sentiment que ce message est fait pour eux, qu'il les concerne, qu'il crée chez eux une émotion, qu'il apporte des solutions à leurs problèmes, qu'il leur offre des certitudes sur lesquelles ils peuvent construire leur vie.

La prise en compte des personnes en recherche ne concerne pas uniquement le courant évangélique ou pentecôtiste, que l'on sait particulièrement actif sur le terrain de l'évangélisation. L'Église catholique elle-même a compris depuis longtemps qu'il y a un véritable enjeu missionnaire dans l'utilisation des médias. En 1998

déjà, dans son message lors de la 32^e Journée mondiale de la communication sociale, Jean-Paul II déclarait : « Les moyens de communication sociale représentent sans aucun doute le nouvel aréopage du monde moderne, un grand forum qui, de façon idéale, permet l'échange d'informations véridiques, d'idées constructives et de solides valeurs, et crée ainsi la communauté. À son tour, l'Église, dans son approche des communications, est invitée non seulement à utiliser les médias pour diffuser l'Évangile, mais également à intégrer les messages de l'Évangile dans la nouvelle culture créée par les communications modernes, avec leur nouveau langage, nouvelle technique et nouveaux comportements ».⁵

Voilà donc l'Église propulsée par ses responsables les plus en vue sur le terrain de la communication. Mais la communication chrétienne est-elle très différente de la publicité ? On pourrait craindre qu'elle joue sur les mêmes ressorts, sur les mêmes insatisfactions, sur la même quête de bonheur, de prospérité, de santé et d'absolu que tous les vendeurs de rêve. Alors n'y a-t-il pas danger d'instrumentalisation, de manipulation, de création d'une forme de dépendance ? Ces questions sont elles-mêmes issues d'une certaine approche moderne et rationnelle. Elles dénotent une foi dans le caractère sacré de la personne humaine et dans le respect de sa liberté. Mais l'idéologie de l'argent et de la consommation, qui réussit bien souvent à nous rendre complices de sa propagande, respecte-t-elle notre liberté ? Le cardinal Lustiger écrivait dans son bulletin diocésain : « On ne vend pas le royaume de Dieu comme des petits pains ! L'enjeu n'est pas le même. Il ne s'agit pas de déclencher une impulsion d'achat par l'image que les gens se font d'eux-mêmes et de l'objet à acquérir. Il faut que les cœurs s'ouvrent, se mettent à aimer, à croire, à reconnaître ce qu'ils ne connaissent pas. »⁶

De fait, la communication chrétienne, dans la ligne de la communication instaurée par Jésus, se donne comme principe de respecter la liberté individuelle, la capacité de toute personne de raisonner, de réfléchir, de faire des choix. Cette alternative chrétienne qui valorise la liberté de choix est ressentie de façon positive dans les pays musulmans où la pression sociale reste très forte. Grâce à la radio, à la télévision par satellite, et à plus forte raison à Internet, le message

⁵ Extrait du message de Jean-Paul II à l'occasion de la 32^e journée mondiale de la Communication Sociale.

⁶ Cardinal Jean-Marie Lustiger in *Paris Notre Dame* du 02/01/97

chrétien franchit les frontières les plus fermées, il touche des personnes que leur environnement social ou familial rendrait totalement inaccessibles. Au travers des témoignages que celles-ci reçoivent, elles peuvent vérifier que le message chrétien n'est pas une propagande occidentale, mais un choix de vie. C'est ainsi que des musulmans se tournent vers la foi chrétienne : certains à cause de leur entourage familial préfèrent rester dans la clandestinité, mais la plupart se joignent ensuite à des communautés. Loin de contribuer à l'isolement, les nouveaux médias accompagnent l'explosion du nombre des Églises chrétiennes à travers le monde et provoquent l'accroissement spectaculaire du nombre de leurs membres. Ce que Jean-Paul II, habile utilisateur des médias, explicitait en ces termes : « La communication a pour tâche de rassembler les personnes, et non pas de les isoler ou de les exploiter. Correctement utilisés, les moyens de communication peuvent contribuer à créer et à soutenir une communauté humaine fondée sur la justice et la charité, et c'est à cette condition qu'ils représentent des signes d'espérance. »⁷

Toutes les Églises chrétiennes à travers le monde n'ont pas la même maîtrise des techniques de communication. Les très grosses Églises (*megachurches*) aux États-Unis et en Corée ont manifestement une longueur d'avance : elles ont parfaitement intégré l'utilisation des outils de communication dans leur stratégie missionnaire : diffusion des offices religieux sur écran géant et en direct sur Internet, productions audiovisuelles visant à accompagner le message doctrinal ou éthique, et même utilisation intensive du cinéma pour toucher les personnes qui se posent des questions.

Ces nouveaux médias contribuent certes à une forme de démocratisation de l'Église chrétienne mais, par d'autres côtés, ils encouragent aussi le vedettariat en mettant en avant les pasteurs charismatiques à succès. Qu'on le veuille ou non, les moyens de communication influencent tout autant le contenu du message que la façon de le présenter. Les Églises se voient contraintes – jusqu'à un certain point – de se « vendre elles-mêmes » en même temps qu'elles annoncent Jésus-Christ. Dominique Parisot, dans le quotidien français *La Croix*, analysait ainsi cette évolution : « En un temps où l'image qu'une institution donne d'elle-même devient un élément essentiel de sa stratégie de communication, l'Église progresse lentement mais sûrement dans sa manière de communiquer, malgré des négligences

⁷ Extrait du message de Jean-Paul II à l'occasion de la 32^e Journée mondiale de la Communication sociale.

et des maladresses persistantes. En communication, l'image de l'émetteur précède le message. Positive, l'image favorise sa réception. Négative, elle provoque son rejet. Toute la stratégie de communication de l'Église doit tendre à donner d'elle-même une image séduisante, l'image d'une Église qui aime le monde. »⁸

Dans le domaine de la communication comme dans tous les autres, les Églises chrétiennes doivent rester vigilantes afin de :

- ne pas tomber dans le piège d'une approche purement stratégique qui mettrait en avant l'efficacité des moyens au détriment du contenu et de l'ouverture à l'Esprit de Dieu ;
- éviter l'écueil d'une logique du nombre qui aboutirait à mesurer la qualité du message annoncé au nombre de convertis ou d'adeptes qui fréquentent l'Église ;
- ne pas céder à d'éventuelles dérives émotionnelles susceptibles de nuire à un véritable enracinement de la foi chrétienne – et des choix qu'elle suppose – dans le concret de l'existence humaine.

Il est incontestable que la mission chrétienne s'appuie de plus en plus sur la communication et sur les nouveaux médias. Ce faisant, elle connaît un développement avéré. Les Églises, et notamment les théologiens, se doivent de rester attentifs aux évolutions du message chrétien que l'utilisation des nouveaux médias occasionne. L'analyse du message véhiculé par les radios ou les télévisions des Églises néo-pentecôtistes, par exemple en Afrique de l'Ouest ou en République démocratique du Congo, montre que leur discours met en avant des promesses de prospérité ou de guérison immédiates qui posent problème par rapport à ce que nous trouvons dans l'Évangile. Plus que jamais, les Églises doivent faire preuve de discernement.

NDLR : L'équipe de rédaction de *Perspectives missionnaires* remercie Christian Bonnet d'avoir accepté de coordonner le présent dossier sur « Mission et communication ».

⁸ Dominique Parisot in *La Croix* du 24/12/97

La mission de l'Église dans la société des nouveaux médias

Jérôme COTTIN

Les nouveaux médias, et en particulier Internet, constituent des outils de communication que l'Église aurait tort d'ignorer. Ce sont des outils qui se caractérisent par une triple compétence : ils sont à la fois rapides, populaires, efficaces. Bien utilisés et bien compris, ils permettent de donner des *informations* et de faciliter la *communication* entre tous. L'Église doit donc apprendre à se servir de ces nouveaux outils et de ce nouveau langage. Non seulement parce qu'elle transmet, comme tout autre organisme, des informations, mais aussi parce qu'elle a une tâche spécifique, qui est d'évangéliser. Or ces nouveaux médias peuvent – à condition d'être bien compris et bien utilisés – devenir un véritable outil d'*évangélisation*. Grâce à eux, l'Église peut en effet être présente en tout lieu et en tout temps ; elle devient visible sur la place publique virtuelle. Elle sort de ses murs pour être présente dans des lieux essentiels où se vit et se partage le dialogue social et l'échange culturel. Il s'agit certes de lieux virtuels, mais c'est une virtualité bien réelle puisqu'en fin de compte elle permet que des idées et des individus se rencontrent autour de projets novateurs, mobilisateurs et formateurs.

PM 8 L'émergence d'une nouvelle culture

Mais Internet est en même temps beaucoup plus qu'un outil de communication, aussi innovant et efficace soit-il. Internet représente l'émergence d'une *culture*, voire même d'une *civilisation*. Ce n'est pas un hasard si certains parlent de « révolution technologique », de « galaxie Internet », de « l'ère du multimédia ». L'on compare fréquemment l'arrivée d'Internet avec l'introduction de l'imprimerie au XVI^e siècle, qui eut sur la naissance et l'affirmation de la Réforme l'influence décisive que l'on sait. Internet introduirait dans la société un changement aussi fondamental que celui créé par la découverte de l'imprimerie. On parlera sans doute bientôt de la société d'avant et

d'après Internet, comme on parle de l'émergence de la société moderne qui, avec l'aide du livre, sort de l'ère du Moyen Âge.

Il est certes trop tôt pour évaluer l'ampleur de ce phénomène. Mais nous pouvons déjà identifier clairement les signes de ce changement à grande échelle : la communication s'accélère, les échanges se multiplient dans toutes les directions, de nouvelles techniques et un nouveau langage s'imposent à nous. On voit apparaître de nouvelles notions, aujourd'hui centrales mais inconnues il y a encore quelques années. J'en identifie quelques-unes :

- le dépassement du temps vécu par la notion de *temps réel* : la communication devient instantanée ;
- la relativisation du lieu géographique : les distances ne sont plus un obstacle à l'échange ;
- l'émergence du *virtuel* qui se présente comme une nouvelle forme de réalité, ou une nouvelle façon de vivre dans la réalité ;
- l'*interactivité*, qui permet un dialogue permanent entre la machine et les utilisateurs, et entre les utilisateurs eux-mêmes ;
- une *nouvelle écriture*, qui allie des moyens d'expression autrefois séparés voire opposés : le texte, l'image, le son, la forme graphique, le mouvement ;
- des notions plus techniques comme les *liens hypertextes*, qui permettent d'aller d'un texte à l'autre, d'un site à l'autre, d'un lieu à un autre, sans avoir à changer de lieu ou d'environnement ;
- de *nouvelles lettres* apparaissent comme l'*@*, le fameux arobase (ou *at* en anglais), devenu de fait la 27^e lettre de l'alphabet ;
- un *nouveau mode de communication*, le courrier électronique, qui combine les avantages du courrier et du téléphone etc.

Ces nouveautés sont multiples, s'appellent les unes les autres, traversent différents médias et différents supports, sont autant d'ordre qualitatif que quantitatif. Surtout, elles sont universelles. L'un des meilleurs indices de cette nouvelle culture qui émerge, est que l'on voit la société se couper en deux, voire en trois. Il y a ceux qui ont grandi avant l'émergence de ces nouveaux médias, et qui cherchent à les comprendre, à se les apprivoiser, mais de manière un peu gauche, malhabile. Il y a ceux qui renoncent à comprendre un environnement trop marqué par des techniques et un langage nouveaux qu'ils n'ont pas les moyens (financiers, intellectuels) d'acquérir. Et puis il y a les plus jeunes, qui sont nés et grandissent dans ce nouvel environnement. Un environnement qui leur est aussi

PM 9

familier que l'était le livre d'abord, puis la radio et la télévision pour les autres. C'est tout le défi de la « fracture numérique », qui guette aussi l'Église.

La place de l'Église dans cette nouvelle culture

Comment l'Église doit-elle se comporter face à ce phénomène ? Comment doit-elle appréhender ce qui est bien plus qu'une nouvelle technologie, et que l'on peut qualifier de nouvelle culture ou de nouvelle civilisation ? Je préconise pour ma part une double attitude, complémentaire, que je résume par ces deux mots *utiliser* et *critiquer*.

Utiliser

Nous sommes appelés à *utiliser* ces nouvelles technologies. En effet, elles deviennent de plus en plus essentielles pour le fonctionnement et la mission de l'Église. L'Église vit dans le monde. Elle n'est pas et ne veut pas être en marge de la société. Si la société change, il faut que l'Église change avec elle, sous peine de se marginaliser, de devenir une institution archaïque ou confidentielle dont la réalité et les aspirations ne seraient plus comprises d'un large public.

L'Église doit utiliser ces nouvelles technologies, non seulement pour être comprise de tous mais aussi pour être plus efficace dans son témoignage, plus fidèle à sa mission. Internet peut être réellement un *outil d'évangélisation*, dans la mesure où il permet de nouer ou renouer le contact avec une population que l'Église a perdue ou négligée : les gens en recherche, les chrétiens hors Église, les individualistes, les jeunes (jeunes adultes, adolescents, et même enfants), les travailleurs sur-occupés, les familles, les disséminés, les déracinés, les voyageurs, les membres de l'Église vivant à l'étranger ou à l'inverse des étrangers s'intéressant à notre Église, etc. Tout cela finit par faire beaucoup de monde. Les exemples de personnes venues à l'Église via Internet ne sont certes pas légion, mais ils existent et se multiplient. Il est en effet tout à fait dans la nature de ce nouveau média de passer d'un contact virtuel à un contact réel ou de prolonger le second par le premier ou encore – mais là il y a débat – de créer de nouvelles formes de communautés, des communautés virtuelles.¹

¹ Sur le sujet des communautés virtuelles, et notamment sur l'univers de *Second Life*, on lira avec intérêt l'article de Céline Hoyeau, « Internet, un nouveau continent à évangéliser », in : *Spiritus*, n° 193, décembre 2008, pp. 447-459. Céline Hoyeau est journaliste au service internet du quotidien français *La Croix*.

Enfin, il s'agit d'utiliser ces nouvelles technologies pour une meilleure communication *à l'intérieur* de l'Église : communication rendue plus transparente, plus lisible et plus attrayante entre ses membres, entre ses permanents, entre ses régions, entre ses communautés locales, à l'intérieur d'une même communauté etc. Internet peut en outre servir à un approfondissement personnel et communautaire de la foi. Il peut renforcer les réseaux existants et en construire de nouveaux, plus performants, plus efficaces. Ce serait le côté *édification* des nouveaux médias. Internet peut contribuer à édifier l'Église en tant que communauté solidaire, corps du Christ. Il peut tout aussi bien contribuer à nourrir la foi des croyants, à répondre à la quête spirituelle de chacun. Les possibilités de ce nouvel environnement sont quasiment infinies : formation à distance, méditation personnelle, dialogue et partage avec des « conseillers spirituels », consultation de banques de données liturgiques, catéchétiques, journal « en ligne » etc. Internet peut contribuer à faire de chaque croyant une personne responsable, autonome dans sa manière de croire et de vivre la foi, ce qui n'est pas sans poser un certain nombre de nouvelles questions, comme par exemple : comment concilier autonomie de la foi et démarche communautaire ?

Critiquer

Mais il s'agira aussi pour l'Église d'apprendre à critiquer ces médias. Critiquer, cela ne veut pas dire adopter une attitude négative, mais adopter une attitude *réflexive*, raisonner, rationaliser ce nouvel apport. Le souci de l'Église n'est pas, comme pour une entreprise, d'être simplement le plus efficace possible. Il s'agit aussi pour elle d'être vraie, de délivrer un message fidèle à la mission qui lui a été confiée de la part de son Seigneur. D'où un devoir de perpétuelle vigilance, et une question qu'elle doit sans cesse pouvoir se poser : ces nouveaux médias ne risquent-ils pas de dénaturer le message dont nous sommes dépositaires ? La puissance de la technique, la séduction de ce nouveau langage ne risquent-elles pas d'influencer le contenu même du message ? Et même : le contenu ne risque-t-il pas à un certain moment de disparaître, de ne devenir qu'un simple prétexte ? La technique et l'environnement culturel très séduisant qui va de pair ne risquent-ils pas de devenir le vrai message ? Quand il y a trop de messages, que reste-t-il du seul, du vrai message qui importe à

(NDLR)

l'Église : l'annonce de Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous et pour le monde. La communication l'emporterait-elle sur la communion ?

D'où la nécessité de poursuivre la réflexion sur la nature et le rôle de ces nouveaux médias dans le paysage social et au sein de l'Église. D'où la nécessité également de former les membres de nos Églises, non seulement à une utilisation juste de ces nouveaux médias, mais aussi à leur évaluation, afin de nous rendre attentifs à l'emprise qu'ils peuvent avoir sur nous, sur nos communautés. Il faudra apprendre à faire le tri, à différencier ce qui relève d'une part des médias eux-mêmes, et d'autre part d'une idéologie (commerciale, religieuse, utopique, économique) prenant appui sur ces changements techniques et sociaux pour se profiler. Pour faire contrepoids à l'influence ou à la séduction croissante des nouveaux médias sur nous, il me semble qu'il faut poursuivre et approfondir cette réflexion critique dans trois domaines :

- *L'humain* : celui que prône l'Évangile et l'humain de la société du multimédia, est-ce le même ? L'homme reste-t-il humain quand il communique dans la virtualité, ou vit-il une sorte de divinisation ? Où est son corps, que reste-t-il du poids du réel quand il navigue dans le cyberspace ?
- *La société* : quelle société construisent ces nouveaux médias ? Une société plus solidaire, plus juste ? Voit-on les inégalités se réduire ? Le savoir est-il mieux partagé ? Va-t-on vers une société de responsabilisation des individus ? Redécouvre-t-on la solidarité et le partage ? Ou, au contraire, ces médias ne font-ils que renforcer la domination des pays riches sur les pays pauvres, favoriser un libéralisme économique qui profite aux plus puissants ?
- *L'Église et l'Évangile* : jusqu'où doivent-ils s'ouvrir à cette dimension nouvelle ? Quand l'Église doit-elle être accueillante, et quand doit-elle être vigilante ? Peut-on voir dans ces liens virtuels qui se tissent partout une manifestation de l'Esprit Saint ? Comment le texte biblique vit-il et se transmet-il dans une civilisation de l'hypertexte ? Les sacrements peuvent-ils être communiqués virtuellement ? Va-t-on vers des communautés virtuelles et des ministres du web ?

Répondre à ces questions suppose une pratique : la pratique de la foi à l'intérieur des communautés existantes, et en solidarité avec les

questionnements et les problèmes de ce monde. On aboutirait alors à une sorte de *cercle herméneutique* : les nouveaux médias aident la foi à se vivre et à se dire, et à l'inverse la foi chrétienne fera en sorte que ces médias trouvent leur juste place dans notre monde actuel.

Jérôme COTTIN, théologien, est professeur associé à l'Institut protestant de théologie (facultés de Paris et Montpellier), et chargé d'enseignement à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris. Il est l'un des animateurs de *Protestantisme et Images*, « un réseau à la fois humain et virtuel, qui propose une réflexion, des initiatives, des rencontres et des aides dans le domaine des arts visuels et de la culture contemporaine, en relation avec le protestantisme et plus largement le christianisme ».

Bibliographie

Internet en général

Francis BIGOT, Patricia CROUTTE, *La diffusion des technologies de l'information dans la société française*, Paris : CREDOC, 2007.

Philippe BRETON, *Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social*, Paris, La Découverte, 2000.

Philippe BRETON, « Internet : la communication contre la parole », *Etudes* 294/6, juin 2001.

Manuel CASTELLS, *La société en réseaux*, Paris, Fayard, 1998.

Manuel CASTELLS, *La galaxie Internet*, Paris, Fayard, 2002.

Patrice FLICHY, *L'imaginaire d'Internet*, Paris, La Découverte, 2001.

Pierre LEVY, *World philosophie*, Paris, Odile Jacob, 2000

Pierre LEVY, « Internet, un monde sans porte ? », *Les cahiers protestants*, février 2000

Patrick BRUNET (éd.), *Éthique et Internet*, Québec, Les Presses de l'université Laval, 2002

Dominique WOLTON, *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion, 2000

Internet et le christianisme

Jean-Nicolas BAZIN, Jérôme COTTIN, *Virtual Christianity. Potential and Challenge for the Churches*, Genève, WCC Publications, 2004.

Collectif, « L'Internet. Du nouveau dans l'Église ». *Fêtes & Saisons* n°555, mai 2001.

- Jérôme COTTIN, Jean-Nicolas BAZIN, *Vers un christianisme virtuel ? Enjeux et défis d'Internet*, Genève, Labor et Fides, 2003.
- Richard GOSSIN (éd.), *Église.com. L'Église face aux nouvelles technologies de la communication*, Strasbourg, 2001.
- Céline HOYEAU, Internet, un nouveau continent à évangéliser, dans : *Spiritus*, n° 193, décembre 2008, pp. 447-459.
- Guy MARCHESSAULT (éd.), *Témoigner de sa foi dans les médias aujourd'hui*, coll. "Religion et croyances", Les Presses de l'université d'Ottawa, 2005.
- Jean-François MAYER, Internet et religion, Gollion (Suisse), éd. Infolio, 2008.
- Pietro PISARRA, *L'Évangile et le Web. Quel discours chrétien dans les médias ?* Paris, éd. de l'Atelier, 2002.
- Dominique WOLTON, « Les Églises face à la révolution de la communication et à la construction de l'Europe », in : Brechon et Willaime, (éd.), *Médias et religions en miroir*, Paris, PUF, 2001.

Chances et risques d'Internet pour l'Église

Jérôme COTTIN

De nombreux acteurs et penseurs d'Internet s'accordent sur le fait qu'Internet n'est pas simplement un outil ou un média performant qu'il faut savoir utiliser, c'est l'un des acteurs d'une profonde transformation de notre monde, liée à la démocratisation des technologies du numérique. Internet a créé une nouvelle culture, un nouveau langage, un rapport autre à l'espace et au temps etc. Il faut donc prendre le temps de « penser l'Internet », car sinon on peut être manipulé, voire façonné par son pouvoir séducteur (on retrouve la fascination de l'idole). Dans les lignes qui suivent je me contenterai d'abord de nommer les lieux de vigilance, les risques liés au virtuel. Puis je pointerai les potentialités et possibilités d'Internet pour le développement de l'Église. Bien pensé, bien utilisé, Internet peut devenir un outil d'évangélisation¹.

Les risques du virtuel

Le moyen devient la fin

Plus le média est séduisant, complet, performant, plus il y a le risque qu'il devienne lui-même le message, qu'il se substitue au réel qu'il représente ou symbolise. On connaît ce slogan de M. McLuhan, le penseur invétéré des médias : « Le medium est le message ». Avec Internet, ce risque est amplifié par le fait que l'on interagit sur ce média : tout récepteur est en même temps émetteur. Cela aboutit à des sites ou des réalisations techniquement très réussis, mais aussi très pauvres en contenu, voire sans autre contenu que des éléments formels bien agencés.

¹ Pour une présentation plus détaillée de cette double problématique, je renvoie à notre ouvrage (Cottin-Bazin) : *Vers un christianisme virtuel ?* Genève, Labor et Fides, 2003.

La surenchère technique et économique

« Quoi ! Vous n'avez pas encore le SDR-4X de Sony ? »² L'internet est lié à une économie du numérique qui tend à nous imposer, à un rythme de plus en plus rapide, des outils toujours plus puissants et séduisants. On est ainsi passé en quelques années du simple téléphone portable, au téléphone portable-appareil photo, puis du téléphone portable avec écran.

L'évasion hors du réel

Le virtuel favoriserait une anthropologie dualiste : l'humain devient désincarné ; on ne communique plus avec des êtres humains corporels, mais avec des êtres virtuels, qui se protègent et se masquent derrière des écrans ; ce sont des leurres, de fausses identités. Aux États-Unis s'est même constituée une Église virtuelle, www.alphachurch.org, qui propose des sacrements et des bénédictions via Internet.

Les « solitudes interactives »

Le sociologue des médias Dominique Wolton, défenseur de la télévision, mais très critique vis-à-vis d'Internet, développe cette idée³ : « Dans une société où les individus sont libérés de toutes les règles et contraintes, l'épreuve de la solitude est réelle, comme est douloureuse la prise de conscience de l'immense difficulté qu'il y a à entrer en communication avec autrui ». Internet donnerait l'illusion de la communication, mais on ne communiquerait finalement qu'avec soi-même.

L'hypertexte tue le texte

Internet séduirait grâce à de nombreux éléments visuels, non strictement textuels. Du coup, le livre, un livre sans image, deviendrait ennuyeux. On retrouve la vieille problématique développée par Jacques Ellul : la Parole est « humiliée » par l'image⁴. La dimension du jeu se voit opposée au sérieux de la lecture.

² Jean-Luc Porquet, *Jacques Ellul, L'homme qui avait presque tout prévu*, Paris, Le Cherche midi, 2003, pp. 143-150.

³ Dominique Wolton, *Internet, et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion, 1999, p. 106.

⁴ Jacques Ellul, *La Parole humiliée*, Paris, Seuil, 1981.

Le contournement des institutions

Les multiples réseaux informels créés par la communication numérique contribuent à contourner les instances représentatives, les institutions. On communique en temps réel, avec une réelle efficacité, tandis que la communication institutionnelle est lente, peu efficace du point de vue de la communication.

La non-hiérarchisation des informations

Sur Internet, l'information est brute ; on ne problématise pas les données, qui sont souvent non vérifiées. C'est le problème des encyclopédies en ligne, rédigées de manière communautaire : il n'y a pas de validation des contenus par un comité scientifique reconnu. Les genres littéraires et les niveaux de savoirs sont mélangés ; il n'y a pas de cohérence de l'ensemble.

Les chances pour l'Église

Malgré ces risques, il y a de nombreuses chances à saisir, si l'on sait adapter cette nouvelle réalité aux besoins spécifiques de l'Église. En effet, Internet est efficace, attrayant et rapide.

Aider à retrouver une communauté « réelle »

Selon une formule de Thierry Lamboley, théologien catholique, « Le virtuel est au service du réel ». De nombreux sites paroissiaux ont intégré une stratégie d'ouverture. L'Église locale s'ouvre aux dimensions de l'Église universelle. On peut être d'abord internaute, puis devenir membre réel, d'une communauté, d'une Église.

Tisser des liens communautaires

Des communautés en réseaux se forment ; les absents sont en communion avec les présents ; on peut vivre en communauté à distance.

Renouer le contact avec les distancés de l'Église

Un site du diocèse catholique de Nanterre, spécialement créé pour les distancés de l'Église, a connu un succès sans précédent : <http://catholique-nanterre.ccf.fr>. Pour T. Lamboley : « Internet est devenu un lieu missionnaire, au sens où beaucoup ont un premier contact avec l'Évangile, et disons-le nettement, avec Dieu, grâce à des sites chrétiens ». L'Église unie du Christ (UCC) aux États-Unis a créé des programmes d'évangélisation : « Dieu continue à parler aujourd'hui »

et « Stimuler la vitalité paroissiale ». Ces campagnes intègrent la communication Internet : www.stillspeaking.com. « E-Word » veut dire à la fois : le monde Évangélisé, et le monde Electronique.

Aider à vivre la dissémination de l'Église :

Des initiatives, comme le site régional de la Région Nord-Normandie de l'Église réformée de France, ou l'initiative : <http://20mn.avecDieu.com>, visent à aider les protestants disséminés à n'être pas seuls, à trouver une communauté, fût-elle virtuelle.

Le désir et la possibilité d'apprendre :

Grâce à Internet, on peut se former en ligne, faire de la théologie en restant chez soi. On trouve de nombreuses encyclopédies, revues, banques de données, programmes de formation accessibles gratuitement en ligne, comme par exemple www.questiondieu.com.

Redécouvrir la foi de manière ludique

Des sites ludiques nous aident à apprendre par le jeu, à travers des parcours interactifs. La créativité est mise en avant, celle du concepteur comme celle de l'internaute. Selon T. Lamboley : « Un internaute découvre que la Bible n'est pas un « texte », mais une parole qu'il peut écouter et dont l'écoute suscite en lui une réponse grâce à une animation toute en images qu'il a plaisir à déployer ».

La Bible au quotidien

On peut retrouver le goût et la régularité de la lecture biblique. Deux exemples parmi tant d'autres : les « mots d'ordre » quotidiens des Frères moraves sont en ligne en de nombreuses langues : www.losung.de ; la « Bible électronique de Stuttgart » (SESD), publiée par la société biblique allemande, et qui représente une immense bibliothèque biblique consultable à domicile.

Spiritualité, prière, accompagnement pastoral (www.ndweb.org)

Les différentes spiritualités et sensibilités chrétiennes peuvent s'exprimer parfaitement via Internet. Sur les sites catholiques, cela passe surtout par une offre de textes de prière (avec différents schémas possibles). Chez les protestants, on rencontrera plutôt des méditations bibliques : le succès des prédications en ligne est indéniable !

Selon T. Lamboley, la connaissance « sur » Dieu peut devenir connaissance « de » Dieu, Dieu devenant moins un objet d'étude qu'une personne effectivement rencontrée.

Découvrir l'Église ailleurs

On peut universaliser une expérience particulière ou au contraire personnaliser une expérience de l'Église universelle. Internet unit le local et le global : c'est le « glocal ».

Renouer le dialogue avec les jeunes

La Bible sur SMS (<http://sms.jesus.fr>), ainsi que de nombreuses initiatives de jeunes préparées, relayées ou prolongées sur des sites spécifiques (création du site www.zebible.com qui servira à diffuser la Bible destinée aux adolescents). Pour communiquer avec les jeunes, il faut connaître leur environnement, parler leur langage, et utiliser leurs techniques de communication.

Cette liste d'avantages potentiels d'Internet et des technologies du numérique est loin d'être close. À vous de la compléter en fonction de vos expériences.

Gilles Boucomont, un pasteur « connecté »

Interview par Christian BONNET

Gilles Boucomont, vous êtes pasteur d'une paroisse de l'Église Réformée de France, et vous vous intéressez depuis longtemps au développement d'Internet, pourquoi ? Pourquoi, selon vous, est-il important pour les chrétiens d'être présents sur le Net ?

– Il me semble que l'internet modifie durablement la société et tous les modes de relation. En effet, l'Évangile est non seulement une parole mais aussi une puissance de salut qui interfère sur les relations. Il paraît inévitable de prendre la mesure des révolutions en cours. Toutes les grandes mutations théologiques, tous les grands pas faits dans l'évolution du judéo-christianisme se sont faits à l'occasion de révolutions technologiques. Ces époques de passage ont toujours été au bénéfice d'un progrès des médias, c'est-à-dire des supports de la communication. En même temps qu'on profitait de nouveaux supports, l'Église et son annonce étaient structurées par les contraintes de ces techniques. Les moyens influencent les fins. Ainsi, la foi des Hébreux ne sera plus jamais comme avant à partir du moment où la parole divine peut être gravée dans la pierre au sortir de l'Égypte. La théologie du Temple bascule avec l'Exil et la découverte que le rouleau et la Torah peuvent devenir le nouveau temple. Le judaïsme se réforme en profondeur pour devenir christianisme, non seulement grâce à l'incarnation de Jésus-Christ, mais aussi grâce à la technologie du parchemin, du papyrus et surtout le support du *codex* (le livre avec des pages). Le christianisme connaît des différends profonds entre Orient et Occident sur la question des images et de leur capacité à parler des réalités spirituelles. La Réforme connaît non pas deux grands réformateurs (Luther et Calvin), mais trois, avec l'interférence structurante et indispensable de Gutenberg, qui a permis concrètement le *Sola Scriptura*. Enfin, le pentecôtisme du XX^{ème} siècle va investir les nouveaux supports que sont notamment la radio et la télévision. Comment, dès lors, penser qu'on pourra faire l'économie de la

numérisation du média pour la prochaine étape de ce développement du judéo-christianisme ?

Quel public pensez-vous possible d'atteindre en utilisant le média Internet ?

– Sur internet, le public possible est beaucoup plus large que dans la vie normale car les contraintes du temps et de l'espace sont atténuées, pour ne pas dire abolies. Il n'est pas plus compliqué de prêcher au fin fond d'une vallée québécoise que pour la personne de l'étage du dessus dans mon immeuble. Par ailleurs, une prédication déposée en 1998 sur le web peut être lue ou entendue aujourd'hui par quelqu'un dans une immédiateté totale. La seule contrainte est celle de la langue ; comme Paul et les auteurs néo-testamentaires choisissent d'écrire en grec pour appuyer l'universalité de leur message, peut-être que l'utilisation de l'anglais ouvre sur un public plus large. Ce sont donc non seulement les habitués, les *clients* de la vie réelle, qui deviennent des vis-à-vis possibles, mais aussi tout humain connecté sur le réseau.

Arrivez-vous à caractériser, à partir des commentaires ou des questions que les gens laissent sur les différents sites que vous avez ouverts, quelles sont les attentes spirituelles de nos contemporains ?

– C'est très difficile. Ce qui est sûr, c'est que l'anonymat d'internet permet de poser des questions que l'on n'oserait peut-être pas poser de front à une personne rencontrée dans la vie réelle. Les questions sont surtout existentielles, et assez autocentrées. La question de la viabilité des représentations théologiques vient au devant. Ces remarques me font souvent penser à la phrase qu'un ouvrier aurait dite au pasteur Robert McAll au début de la Mission Populaire Évangélique : « Quelqu'un nous donnera-t-il une religion viable ? »

Selon vous, quel type de message faut-il faire passer aujourd'hui, pour répondre à ces attentes ?

– Le piège, c'est la profusion des demandes, et l'individulisation croissante. Je crois que Dieu seul arrive vraiment à avoir une parole personnelle pour chacun d'entre nous. Il est le seul à vraiment connaître notre nom. En revanche, un Évangile intelligible, passé au

crible d'une vraie Pentecôte, est une véritable urgence. Les gens veulent entendre les merveilles de Dieu comme en Actes 2, dans leur langue, dans leurs représentations. Ils sont las des formulations standardisées, normalisées des religions et des religieux.

Dans une perspective missionnaire, le média Internet peut-il avantageusement remplacer la rencontre face à face avec les gens ?

– Clairement non. L'Évangile du Christ nous fait rejoindre d'autres personnes réelles pour partager du pain, du vin, des poissons avec eux. Pas des mails. Mais internet est une grande chambre d'écho où une grande cacophonie se fait entendre, mais où l'harmonie entonnée par Jésus peut se singulariser en devenant audible au cœur de ce tumulte bruyant. Et cette voix doit y être bien audible, elle doit être saisissable, dite avec humanité et dans une qualité formelle qui aille au-delà du seul critère de l'authenticité.

Certaines personnes sont en recherche spirituelle, mais sont devenues méfiantes à l'égard de l'institution de l'Église. Peut-on surmonter cette difficulté ?

– Je disais tout à l'heure que le moyen modifiait la finalité, que le support structurait le message. Internet a créé une communication courte, efficace, où l'image prend ou reprend une place fondamentale. Certains osent parler d'*oraliture*¹ pour décrire cette nouvelle alliance de la lettre, de l'image et du son qu'a inventée la télévision et que l'internet a fait rentrer dans l'ère de l'interactivité. Les protestants et les évangéliques doivent relever le défi consistant à sortir de la galaxie Gutenberg : on ne lit pas une prédication sur un écran d'ordinateur sans faire l'expérience de la migraine. Les catholiques doivent faire l'expérience d'une démocratisation de fait, qu'apporte la libre expression, l'interaction de chacun, avec toutes ses richesses et ses limites allant parfois jusqu'au délire. C'est à l'Église de se convertir aux formes dialogales de son époque, comme dans l'expérience de la chambre haute. Ce n'est plus aux gens du dehors

¹ Contraction d'oralité et d'écriture, l'oraliture renvoie ici à un phénomène né avec les nouvelles technologies. C'est le retour à l'oralité mais par l'écrit : le SMS, le microblogging et le tagging en sont l'illustration. On n'écrit plus. On parle et on écrit comme on parle.

d'apprendre l'*espéranto* barbare qui s'est construit sur la base des patois de Canaan, Constantinople, Rome et Genève... « Tous sont remplis de l'Esprit Saint et ils se mettent à parler d'autres langues. (...) "Chacun de nous les entend annoncer dans son langage (c'est-à-dire dans sa culture et ses formes de représentation) les grandes choses que Dieu a faites !" » Actes 2 :4,11

Internet et religion : un livre de Jean-François Mayer

Recension par Grégoire QUÉVREUX

Au début du XVI^e siècle, l'imprimerie a profondément modifié les religiosités. De même Internet est-il aujourd'hui en train de transformer les pratiques religieuses. Jean-François Mayer nous invite, dans son livre *Internet et religion*, à l'étude de ce phénomène éminemment récent¹. Il analyse, dans une perspective résolument comparatiste, les positionnements respectifs de chaque famille religieuse face à ce nouvel outil. Les principales sources pour ce travail sont des sites Web que l'auteur a visités et à partir desquels il s'essaye à dégager des tendances de fond.

Le premier chapitre, *De la révolution Internet au « cybersacré »*, propose une série d'observations et de réflexions introductives. Internet nous met en contact avec une profusion d'informations, mais l'information que nous y trouvons se révèle infiniment plus volatile que l'information sur papier : nous n'imprimons qu'une part infime des pages web que nous consultons. Par ailleurs, cette explosion dans l'accès à l'information a pour défaut majeur de se faire en dehors de toute instance de contrôle : tout le monde (pour ne pas dire n'importe qui) peut, sur Internet, mettre en ligne des informations sans que le lecteur soit en mesure de vérifier la qualité des contenus. Toutefois, comme le souligne l'auteur, cette difficulté à contrôler Internet fait également de ce dernier un outil de résistance contre les dictatures. En témoignent, par exemple, les efforts des autorités chinoises pour contrôler le Web. Internet, en tant qu'outil de communication ultra-rapide, a également bouleversé notre conception du temps. Des échanges qui, il y a quelques années, auraient pris des semaines se font aujourd'hui en quelques jours, voire quelques heures ! De même Internet a transformé notre notion de l'espace : la distance géogra-

¹ Jean-François MAYER, *Internet et religion*, Gollion (Suisse), Ed. Infolio, 2005 (réédition en 2008).

phique ne signifie plus rien sur le Web : nous pouvons de France communiquer avec un site basé au Canada ou en Inde. Internet s'invite également de plus en plus fréquemment dans notre vie quotidienne : de nombreuses personnes s'en remettent aujourd'hui à Internet pour des actes qui sont parmi les plus importants de leur existence : choix d'une maison, d'un travail voire même d'un conjoint. Du coup, il n'y a pas de claire séparation entre vie réelle et vie virtuelle. Certains ne craignent pas de voir Internet comme une continuité potentielle de leur communauté religieuse. Un exemple parmi d'autres : celui d'une Église finlandaise qui propose un culte en ligne à ses paroissiens vivant à l'étranger ; un baptême a été célébré, dont le parrain n'était présent, depuis l'Australie, que par l'intermédiaire d'une webcam. Internet, loin donc de diluer les identités religieuses locales, peut au contraire servir à les maintenir dans un monde où les individus sont de plus en plus mobiles.

Mais le sacré peut-il être virtuel ? C'est la question qui traverse le deuxième chapitre *Traditions religieuses et cyberspace*. Effectivement, les religions n'entretiennent pas toutes le même type de relations avec le web. Jean-François Mayer s'intéresse surtout à la position de l'Église catholique romaine en référence à deux documents de 2002 : *L'Église et Internet* et *Éthique en Internet*. Le document *Éthique en Internet*² rappelle l'ambivalence d'Internet qui peut autant servir au dialogue constructif qu'à la désinformation. Celui-ci est remis dans le contexte de la mondialisation : le Vatican appelle à ce que, là encore, il ne se forme pas une « fracture numérique » entre le Nord et le Sud. Toutefois l'Église n'en appelle au bras séculier que pour punir les abus les plus manifestes des internautes tels que l'incitation à la haine ou à la violence. Le document *L'Église et Internet* resitue le débat par rapport à l'intérêt que l'Église catholique a toujours porté aux moyens de télécommunication. Un regard plutôt positif sur un outil qui permet à la fois la communication interne et l'évangélisation. Toutefois le Vatican s'inquiète de la prolifération de sites se proclamant catholiques sans avoir la moindre habilitation institutionnelle. Le même problème se pose pour l'Islam alors qu'apparaissent de nombreux sites musulmans, se présentant tous comme représentatifs du « vrai » Islam. Le sociologue Olivier

² www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/pccs/documents/rc_pc_pccs_doc_20020228_church-internet_fr.html

Roy³ a parfaitement décrit le phénomène à l'œuvre sur Internet : le dialogue ne s'y fait qu'entre égaux, il délégitime la parole des savants. Le document *L'Église et Internet* soulève enfin le fait qu'Internet participe activement au grand bazar religieux contemporain où chacun pioche ici où là des éléments « spirituels ». Face au règne de cette logique de marché, l'Église catholique rappelle que, si le Web peut être un outil d'évangélisation, il ne saurait prendre la place de la communauté réelle.

Le troisième chapitre, *Notre-Dame du Web, priez pour nous ! Cyberpiété, cyberpastorale, cyberrituels*, se penche sur les ordres monastiques très présents, et depuis longtemps, sur le Web. Internet leur permet de se faire connaître bien au-delà de leurs cercles habituels. L'un des buts de cette présence en ligne est évidemment d'intéresser de nouvelles personnes à la vie monastique, à une époque où les vocations se font de plus en plus rares. Toutefois, parler de recrutement en ligne serait sans doute abusif. Ici encore Internet sert avant tout à présenter la communauté et à permettre à des personnes de prendre contact. Certains sites proposent en outre à leurs visiteurs de déposer une demande de prière. Il existe d'ailleurs des sites de prière à part entière, indépendamment des sites monastiques. Le site E-Prayer propose par exemple au visiteur de laisser une prière qui sera prise en charge par la communauté des utilisateurs du site. Internet voit également se développer le conseil spirituel en ligne. Sur de nombreux sites chrétiens, les internautes peuvent désormais poser une question à un prêtre ou à un pasteur. Il existe même des sessions où le ministre du culte répond en temps réel aux questions qui lui sont posées. On assiste même au développement de cyber-églises. Un exemple : celui de la First International Church of the Web (FICOTW) fondée par le pasteur américain, David Ford. L'engagement religieux sur Internet est généralement précédé par un engagement dans la communauté réelle. Toutefois la FICOTW, à l'identité confessionnelle peu marquée, peut prétendre s'adresser aux chrétiens de toutes les Églises. Elle ne propose pas de culte en ligne, à l'inverse d'autres Églises en ligne tel que la Church for all. D'une manière générale, le Web participe d'une tendance à la standardisation des religions, ce en quoi il est assez représentatif de notre époque. Certaines innovations liées à Internet placent sans aucun doute les religions face à de nouvelles questions. Qu'en est-il par exemple de

³ Olivier ROY, *La sainte-ignorance, le temps de la religion sans culture*, Paris, Seuil, 2008

la limite entre le sacré et le profane si l'on considère, par exemple, les sites catholiques qui proposent une vénération en ligne du tabernacle grâce à une webcam ?

Internet, pays de mission : prosélytisme et conversions sur le Web, quatrième chapitre de l'ouvrage, montre en quoi Internet peut se révéler un outil précieux pour les religions. Il les aide à diffuser leur message et à recruter de nouveaux membres. Le principal effort consiste en fait à veiller à ce que le site soit bien référencé dans les moteurs de recherche. Ce prosélytisme en ligne a de quoi inquiéter : il peut être le fait de sectes dangereuses. Pourtant, même si le Web permet de faire connaître massivement les idées d'un groupe religieux, et ce quelle que soit sa taille, la plupart des Églises ne considèrent pas Internet comme un véritable « outil missionnaire ». De manière générale, ce sont surtout des sites tenus par des groupes religieux, évangéliques ou musulmans intégristes, qui offrent la possibilité de « se convertir en ligne ». La conversion y est présentée comme la possibilité d'une « nouvelle naissance » mais elle s'y trouve déconnectée du contexte culturel de la personne concernée. De fait, cette entreprise missionnaire sur le Web permet surtout d'atteindre des pays où le christianisme n'est pas majoritaire : un tiers des convertis chrétiens marocains l'aurait été sur Internet.

Mais le Web c'est aussi pour l'internaute, la possibilité de changer de site quand bon lui semble, de « zapper ». Internet est sur ce point en symbiose avec la religiosité postmoderne où un message n'a pas en soi plus de pertinence qu'un autre. Un site à visée missionnaire se doit donc d'être interactif ; il n'est pas question d'y faire usage d'arguments d'autorité ; l'accent portera plutôt sur l'assurance d'une foi partagée via des liens vers d'autres sites. Sera affichée la volonté d'aborder tous les sujets, du satanisme à la sexualité, en évitant un ton trop autoritaire ou trop moralisant qui ferait à coup sûr fuir le visiteur. Cette adaptation pose évidemment le problème de l'intégrité du message : jusqu'à quel point ne peut-on dire que le cœur même du message évangélique risque de se voir modifié par le média qui le transmet, à savoir Internet ?

Le dernier chapitre, *Batailles en ligne : les guerres de religion virtuelles*, s'intéresse à la naissance et au développement, en contrepoint de la présence des religions sur Internet, de nombreux sites antireligieux. Cette offensive est surtout dirigée contre les mouvements perçus comme sectaires, par exemple l'Église des Saints des Derniers Jours (les Mormons) ou encore ce que les sociologues

désignent sous l'appellation de « Nouveaux Mouvements Religieux » (NMR) comme l'Église de Scientologie.

Mais si Internet est une tribune fantastique pour les NMR, souvent numériquement faibles, le Web permet également à d'anciens membres déçus ou d'autres adversaires d'attaquer le mouvement en question en bénéficiant d'une large audience. Pour lutter contre ces attaques souvent très violentes, les groupes ou mouvements religieux ont le choix entre deux types de défense qui ne s'excluent d'ailleurs pas. Elles saisissent les tribunaux : c'est la politique choisie par l'Église de Scientologie. Elles peuvent aussi « noyer » les sites hostiles en créant ou en suscitant la création d'un très grand nombre de sites qui leur soient favorables : cette méthode est celle qu'ont choisies par exemple l'Église de Scientologie et les Témoins de Jéhovah en incitant leurs membres à créer leurs propres sites. Le reste n'est qu'une affaire de référencement dans les moteurs de recherche les plus utilisés.

Le livre de Jean-François Mayer nous éclaire, à travers des exemples concrets, sur l'état actuel des pratiques religieuses sur Internet. L'auteur développe une vision résolument optimiste de l'avenir. Pour lui, Internet est devenu un véritable espace, une terre nouvelle pouvant toujours plus s'agrandir, et qui n'a pas fini d'étendre sa toile : des pays encore assez peu connectés devraient rentrer massivement dans le réseau dans les années à venir. Internet est également le lieu de toutes les ambiguïtés : à la fois facteur d'atomisation et de socialisation, lieu de controverse et de rencontre. Oui, Internet reste une innovation technologique majeure qui propose à la religion et plus généralement à l'homme une nouvelle manière d'être. Mais finalement, pour Mayer, Internet ne devrait pas changer radicalement les pratiques religieuses ni les religions elles-mêmes.

On regrettera quelque peu que le livre se perde parfois dans des séries d'exemples au lieu d'ouvrir un débat de fond. Par exemple comment devraient s'articuler les notions de sacré et de profane sur Internet ? Comment lutter, sans porter atteinte à la liberté d'expression, contre les dérives d'un Web où l'ignorance sévit de manière endémique ? On a parfois l'impression que l'auteur, porté par son enthousiasme et son parti-pris positif, n'a pas osé soulever ces questions et a préféré rester dans un registre résolument descriptif.

Quand l'Évangile s'invite au cinéma...

Le ministère de l'Église baptiste de Sherwood,
à Albany, Géorgie (États-Unis)

Elisabeth MARCHAND

La dimension narrative des récits bibliques a déjà servi de trame à des films célèbres dans l'histoire du cinéma : « les 10 commandements » ou « Ben-Hur » restent dans toutes les mémoires. Plus récemment, le film « Jésus », traduit dans un très grand nombre de langues permet de présenter simplement l'histoire de Jésus et son message auprès des populations les plus isolées. En 2004, le film choc de Mel Gibson, « la Passion du Christ », bien que controversé, a connu un large succès dans les salles obscures du monde entier. Ces quelques exemples restent circonscrits et le message évangélique n'est que timidement porté à l'écran. Pourtant, un récent sondage révèle que les Américains sont davantage influencés dans leur vie par un film que par ce qu'ils entendent à l'Église. Comment expliquer que le cinéma n'ait pas fait l'objet d'un intérêt plus vif de la part des Églises pourtant soucieuses de porter l'annonce de la Bonne Nouvelle au monde ?

Trop d'obstacles à surmonter

Les obstacles sont nombreux pour réaliser un film et assurer sa diffusion. Tout d'abord, le coût d'une telle entreprise est prohibitif. Mel Gibson a investi trente millions de dollars de sa fortune personnelle pour réaliser son film que les producteurs hésitaient à financer. Ensuite, la réalisation technique requiert un savoir-faire professionnel ainsi qu'un matériel adéquat pour garantir une qualité conforme aux standards cinématographiques. D'autre part, la clé de la réussite de tout film réside dans la pertinence de son scénario et dans l'interprétation des acteurs que la caméra doit saisir. Enfin, le meilleur des films serait vain s'il n'était diffusé auprès d'un large public, tant au cinéma que dans un format vidéo tel que le DVD. Ces obstacles sont autant

de raisons qui expliquent le nombre limité de films chrétiens réalisés à ce jour. On peut donc saluer l'existence des quelques trop rares films qui rencontrent un véritable succès auprès du grand public.

Profession : pasteur-scénariste-acteur-producteur-réalisateur

Retenons l'initiative audacieuse d'une Église locale américaine : l'Église baptiste de Sherwood à Albany, dans l'État de Géorgie. Deux frères, pasteurs de cette Église, diplômés en communication, ont initié un ministère de production de films chrétiens nommé « Sherwood Pictures », de facture professionnelle et efficace, dont le message ouvertement chrétien rencontre un succès croissant. Leur troisième opus « Fireproof » qui traite du couple et du mariage a atteint la quatrième place au box-office américain ; il a en outre été le premier film indépendant en nombre d'entrées en 2008 et a rapporté près de 33,5 millions de dollars en 18 semaines d'exploitation en salles. Un succès qui s'inscrit dans la continuité de leur précédent film « Facing the giants » diffusé dans 56 pays et traduit en 13 langues. L'investissement financier dans ce projet cinématographique s'est fait progressivement. « Flywheel », le premier film de Sherwood Pictures réalisé en 2002 n'avait qu'un budget autofinancé de 20 000 US\$. En dépit de difficultés techniques pendant le tournage et d'une diffusion plutôt confidentielle, ce premier coup d'essai fut remarqué par les producteurs chrétiens qui ont soutenu le second projet « Facing the giants » à hauteur de 100 000 US\$ puis « Fireproof » deux ans plus tard pour un budget de 500 000 US\$!

L'exigence d'excellence professionnelle

L'évolution des budgets des trois films va de pair avec le professionnalisme croissant de ce ministère à part entière de l'Église d'Albany. C'est avant tout dans l'exigence d'excellence qu'il faut trouver les raisons de ce succès : la qualité du scénario, le recours à des professionnels du cinéma pour encadrer les 1200 bénévoles (acteurs et équipe technique), le savoir-faire technique acquis par l'expérience des films précédents et l'utilisation de matériel professionnel. La réalisation, particulièrement soignée, respecte les codes hollywoodiens en matière de cadrage, de rythme (quelques bonnes scènes d'action), d'humour et d'émotion, amplifiée par une bande originale de musique chrétienne. Certains choix de script (pas de

mention d'une Église ou d'une confession en particulier) et de montage (suppression des scènes de prière ou de pathos) offrent un résultat tout en finesse et suggestion qui se révèle sans doute plus efficace pour le grand public, souvent réticent à un témoignage trop explicite.

Un scénario pour partager l'Évangile

La trame commune de ces films est l'identification du spectateur au personnage principal qui, non croyant, fait l'expérience d'une conversion lors d'une scène pivot. Construit selon une dichotomie avant/après, le scénario amène le nouveau converti à cheminer vers une réconciliation avec lui-même et avec ses proches. Qu'il soit vendeur de voitures, capitaine d'une équipe de football ou pompier professionnel, le personnage évolue dans un monde empreint des valeurs de la société américaine : la réussite professionnelle, le dépassement de soi (par exemple dans le sport), le courage héroïque (comme celui des soldats du feu). Le choix pour « Fireproof » d'ouvrir le film sur un couple qui se déchire suscite un intérêt tout particulier dans les sociétés occidentales où près d'une union sur deux aboutit à une séparation. Lorsque le mari accepte de s'engager dans un parcours de 40 jours qui lui permet de réapprendre à aimer sa femme en découvrant l'amour inconditionnel de Dieu, le spectateur qui s'est identifié aux tensions du couple en début de film, est interpellé par la voie choisie par le personnage et questionne à la fois son propre couple et sa relation à Dieu. Il est intéressant de découvrir les nombreux bonus des éditions DVD qui, au travers des récits du tournage et des séquences de gags, donnent une image dynamique et harmonieuse de la vie communautaire au sein de l'Église de Sherwood. Le spectateur dont la foi est suscitée ou ravivée par le film découvre ainsi un exemple de vie d'Église qui s'apparente à celle d'une famille chaleureuse et épanouie. On découvre également que chaque étape du projet est confiée à Dieu dans la prière : choix du thème, culte de bénédiction de l'équipe du film, prière quotidienne sur le tournage, diffusion promotionnelle et réception par le public. Sherwood Pictures attribue le succès rencontré par leurs films aux nombreuses bénédictions accordées par Dieu pour ce ministère d'évangélisation.

Outils d'édification des communautés chrétiennes

Le DVD et le site Internet de « Fireproof » contiennent également de nombreuses ressources à destination des Églises locales. Ces ressources sont destinées à aider les communautés à réaliser des études bibliques à partir de séquences du film, à organiser des projections publiques dans les Églises ou encore à animer des week-ends de ressourcement de couples. La version commentée du film par les frères Kendrick est ainsi l'occasion de prêcher plus explicitement sur leur vision du mariage selon Hébreux chapitre 13, verset 4 « *Que le mariage soit honoré de tous* ». En s'associant à des organismes chrétiens spécialisés dans l'accompagnement des couples et des familles (Family Life ou Focus on the family), Sherwood Pictures offre la possibilité à ceux qui sont touchés par le film de poursuivre leur cheminement de conversion personnelle auprès de ces professionnels. Un pasteur, acteur bénévole de « Fireproof » témoigne avoir partagé en quelques mois l'Évangile avec plus de gens qu'en trente ans de ministère pastoral ! Plus de 4000 récits de conversion ou de réaffirmation de foi ont été reçus par l'Église de Sherwood après « Facing the Giants ». Sur le site Internet de « Fireproof », on peut lire de très nombreux témoignages de personnes ayant été touchées par le film. Selon l'Église de Sherwood, ce sont près de 3500 mariages qui ont été ainsi ravivés jusqu'à présent.

L'impact du message démultiplié

La diffusion du film par DVD, traduit ou sous-titré en différentes langues (y compris en russe, en coréen et en arabe), en fait un outil très facilement accessible et diffusable, pour démultiplier l'impact nécessairement limité de la sortie en salles de cinémas. En signant avec de puissants labels chrétiens, Sherwood Pictures a obtenu une couverture marketing et médiatique de ses films digne des plus grandes *majors* américaines¹. Confiant après le succès inattendu de « Facing the giants », le groupe chrétien Provident film, branche de Sony Pictures Entertainment, a organisé dès le tournage de « Fireproof » une vaste campagne auprès des médias chrétiens qui connaissent une très large audience aux États-Unis : American Family Radio ou CBN.com. En collaboration avec Sherwood Pictures, l'agence chrétienne Outreach a ensuite développé un catalogue de supports

¹ NDLR : *major* ; désigne les plus grands studios de production cinématographique aux États-Unis.

marketing pour accompagner la diffusion du film : bannières, autocollants, licence de projection publique, sites Internet spécialisés, produits dérivés (T-shirts, cartes) et publication de livres (roman du film, réflexions du pasteur sur le thème). Le livre « The love dare » qui est l'outil utilisé par le mari pompier pour sa conversion dans « Fireproof » a trôné en première position des ventes pendant plusieurs semaines au très prestigieux classement du New-York Times best-sellers.

Les limites du projet

Pour autant, le succès de Sherwood Pictures s'inscrit dans un contexte précis qui limite la reproductibilité du modèle. Les États-Unis ont la particularité de concentrer les éléments clés pour entreprendre un tel ministère cinématographique : un marché potentiel de 230 millions de spectateurs chrétiens, des fonds d'investissement chrétien, un réseau professionnel de production et de diffusion, des médias spécialisés... Toutefois, si l'étape de réalisation est difficilement reproductible, il devrait être possible pour n'importe quelle Église de contribuer au rayonnement de ces films. Or, leur diffusion par vente de DVD dans des magasins chrétiens spécialisés limite leur impact auprès du grand public. En outre, les ressources complémentaires (sites Internet, livres, études bibliques) ne sont pour l'instant disponibles qu'en langue anglaise ou espagnole.

Toutes les Églises ne sont certes pas appelées à tenter l'aventure cinématographique à l'exemple de l'Église de Sherwood. Chacune est néanmoins interpellée à trouver sa propre voie pour contribuer à la mission de Jésus-Christ. Ainsi le pasteur-réalisateur offre-t-il un témoignage de foi lorsque, pour expliquer la motivation de son ministère de films chrétiens, il évoque le jeune garçon qui, dans l'Évangile, fait don à Jésus de ses cinq pains et ses deux poissons. Le don du peu qu'il avait, fructifié par la grâce du Seigneur, a permis à toute une foule d'être nourrie...

Elisabeth MARCHAND est secrétaire exécutive au Défap-Service protestant de mission à Paris. Elle est membre de l'Église réformée de France.

Les radios chrétiennes en Afrique

Pour une mission *ad intra* et *ad extra*

Etienne L. DAMOME

La radio chrétienne n'est pas une nouveauté en Afrique. Après Radio Léo fondée en 1937 au Congo belge par les Jésuites, l'Afrique a connu la création de plusieurs autres chaînes de radio durant la période coloniale et après les indépendances. Durant cette période « post-indépendance », les jeunes États tendaient à exercer un monopole direct sur les moyens de production et de diffusion de l'information. Le phénomène auquel on assiste actuellement n'est à nul autre pareil. Sans renoncer à la presse écrite qu'elles ont contribué à introduire sur le continent, les Églises utilisent, pour leur communication et leur pastorale, de plus en plus massivement la radio. C'est, il est vrai, le moyen de communication le mieux en phase avec les populations locales. La radio a une vertu essentielle pour qui veut décupler les moyens de la mission de l'Église : elle est à la fois un moyen de communication de masse et un outil d'animation des communautés, elle permet de toucher à la fois les « non-atteints » et les fidèles. L'étude des cas de l'Afrique de l'Ouest (Bénin, Burkina Faso, Ghana et Togo)¹ et de la République Démocratique du Congo (RDC)² permet de caractériser les usages qui sont faits des radios chrétiennes, les fonctions qui leur sont assignées, ainsi que la communication spécifiquement développée et les discours élaborés.

L'univers des radios chrétiennes

Le paysage des radios chrétiennes est pluriel, divers et marqué par des spécificités propres aux différentes confessions qui les portent.

¹ Enquêtes en 2005 et 2008.

² Mission de février-mars 2009.

Pluralité et phénomène de double emploi

Le secteur religieux constitue désormais l'un de ceux qui prospère le mieux en Afrique. Les radios chrétiennes s'y comptent par centaines. L'épicentre de ce développement subit semble se situer entre l'Afrique centrale et l'Afrique occidentale. Quelques chiffres de 2007 à titre d'exemple : au Togo on dénombre 28 stations chrétiennes³, 30 au Burkina Faso⁴. Même au Ghana, où la loi interdit la création de radios religieuses, on trouve malgré tout sept stations chrétiennes⁵. On peut multiplier les exemples, mais aucun ne montrera mieux que la RDC l'ampleur du phénomène. On estime - car une recension complète est difficile à obtenir - que près de la moitié des stations privées sont chrétiennes⁶. Dans certains pays, ce nombre commence à poser problème. Pour le 1^{er} vice-président de la Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication du Togo (HAAC) « le secteur religieux a pris trop de fréquences. Cela vient de la multiplicité des Églises et de leur volonté d'avoir chacune leur radio. Résultat, il n'y a plus de fréquence disponible »⁷. L'effort de décentralisation entrepris par plusieurs radios a pour effet d'accentuer la situation, la même institution détenant plusieurs fréquences à la fois. Ainsi « Radio Maria » Togo installée au départ à Lomé s'est étendue à quatre autres villes. C'est aussi le cas du pasteur Adjaho qui détient à lui seul deux antennes à Lomé et une troisième à Kpalimé. Il existe même des zones de superposition : les diocèses de Sokodé, de Kara et d'Aného au Togo comptent, par exemple, chacun deux radios catholiques créant une sorte de doublon. Plusieurs autres cas de ce type existent au Bénin et au Burkina Faso, surtout lorsque la radio est couplée à une chaîne de télévision.

³ Cf. liste des radios et télévisions privées établies par la Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication du Togo, 2007.

⁴ Données du premier semestre 2007 fournies par le Conseil Supérieur de la Communication (CSC).

⁵ D'après notre classification des radios ghanéennes selon leur fonctionnement en juillet 2005.

⁶ Cité par J.-B. Malenge Kalunzu, chercheur à l'UCL et correspondant de Radio Vatican in « Églises et médias en RDC – De la suppléance à l'éducation à la démocratie » publié en ligne. Cf. www.mediaresistance.org/archives/afrique/eglises.html.

⁷ Le 11 août 2005 lors de notre visite de cette institution.

Un paysage d'une foisonnante diversité

L'univers des radios chrétiennes est également caractérisé par sa grande diversité. Pour clarifier, on peut distinguer trois catégories : les radios catholiques, les radios des Églises protestantes historiques et les radios des Églises dites de réveil.

Au sein des stations catholiques on distingue plusieurs catégories. Un très grand nombre appartient à des diocèses. Il existe ensuite des radios paroissiales, beaucoup moins nombreuses : bien souvent, la radio diocésaine suffit à couvrir tout les secteurs pastoraux. On trouve par ailleurs des radios créées par des instituts religieux pour appuyer et relayer leur action (la Radio des Comboniens au Ghana, au Togo la radio de « Jeunesse Espoir » qui appartient aussi au Comboniens ainsi que la « Radio Saint Jean de Dieu » des frères de Saint Jean de Dieu d'Afagna). Toujours dans la famille catholique, on rencontre aussi des radios créées par des personnes individuelles, prêtres en l'occurrence, qui les gèrent comme telles : la « Radio catholique de Badou » au Togo et « Radio Télé Zenith » de Lubumbashi en sont les principaux exemples. À côté de ces stations locales, il faut encore lister des stations d'envergure nationale parce qu'organisées en réseaux. C'est le cas du réseau « Radio Maria » au Togo et au Burkina Faso, et du réseau « Immaculée Conception » au Bénin. Le premier est une inscription locale du réseau mondial. La radio mère du Togo s'est d'abord installée à Lomé avant de s'étendre à toutes les grandes villes du pays.

Du côté protestant la même diversité est observable mais c'est la différence des confessions et des Églises qui l'explique. On a d'abord les radios des Églises protestantes traditionnelles. Elles sont portées par une communauté plus large d'Églises réunies en fédération. C'est le cas des Radios Évangile gérées dans la plupart des pays par une fédération d'Églises évangéliques. On peut citer également un réseau en plein développement, la Radio de l'Alliance chrétienne de l'Église évangélique du Burkina. À côté de ces grands ensembles, le continent compte de très nombreuses stations uniques gérées par des institutions diverses : luthériens, presbytériens, méthodistes, kimbanguistes, etc.

Il existe enfin une multitude de radios qui se rattachent aux nouvelles communautés ecclésiales ; elles sont sous le contrôle d'une seule Église, voire très souvent d'un individu. Rien qu'au Togo, on en compte près d'une quinzaine. En RDC ce chiffre peut certainement être multiplié par trois.

Spécificités des radios chrétiennes

La raison d'être commune aux radios chrétiennes, c'est d'accomplir la mission de l'Église. Les Églises ont intégré l'injonction de Jésus les envoyant « proclamer la Bonne Nouvelle à toute la terre »⁸ et « faire de toutes les nations des disciples »⁹. Les missions apostolique et pastorale trouvent là leur fondement. La radio chrétienne constitue l'un des moyens dont se dote une Église en vue de remplir cette double mission. Cependant, de même que chaque religion vit son unité dans une diversité d'expressions « confessionnelles » ou autres, de même des conceptions parfois bien tranchées apparaissent lorsqu'il s'agit de définir le rapport de la religion au monde, notamment contemporain. Selon un premier point de vue, il importerait de tout centrer sur le spirituel pour rappeler aux hommes de ce temps que la réside déjà la dimension essentielle de la vie ici-bas. Les radios appartenant aux Églises qui privilégient cette vision des choses affichent clairement une dimension thématique unilatérale. Elles sont uniquement religieuses. Les communicateurs religieux n'ont qu'un seul et principal objectif : conduire les hommes à Dieu. En d'autres termes, il s'agit pour eux de parler uniquement religion, et de laisser aux spécialistes des autres questions le soin d'en parler. C'est la posture qu'adoptent la plupart des stations des Églises indépendantes, en particulier des Églises dites de réveil. La radio est d'abord un moyen d'évangélisation et d'édification spirituelle. Mais c'est également la position des radios des nouvelles communautés qui, n'ayant pas encore une communauté stable à organiser et à gérer pastoralement, privilégient le recrutement des fidèles et le prosélytisme.

Selon une seconde approche, la condition de croyant est certes importante mais elle demande à être intégrée dans les différents aspects de la vie humaine, avec ses angoisses, ses espoirs, ses aspirations plus ou moins légitimes. Les Églises assignent alors à leurs moyens de communication des objectifs plus larges qui en font des radios généralistes. Elles sont bien entendu « religieuses » au sens plein du terme mais associent la vie sociale et individuelle en un tout. Les dimensions religieuse et spirituelle priment mais n'excluent pas les autres. Ici se reconnaît la position de l'Église catholique et des Églises protestantes historiques ainsi que des Églises indépendantes

⁸ Mat. 28, 19-20.

⁹ *Ibidem*.

ayant une communauté constituée. Toute la programmation obéit à ces principes.

Usages et fonctions

L'analyse des programmes des diverses radios permet de dire que les différents usages et les fonctions assignés aux radios tournent autour de deux axes principaux : l'apostolat ou l'évangélisation (*mission ad extra*) d'une part, et la pastorale (*mission ad intra*) d'autre part. Le premier met l'accent sur le recrutement des fidèles et l'avancement du règne de Dieu sur terre, le second vise plutôt à organiser les communautés, à les instruire et à les former pour tous les aspects (spirituel et temporel) de la vie chrétienne. Mais les radios sont aussi des moyens actifs de vie spirituelle pour les individus et pour toute la communauté. Les propos du directeur de la radio baptiste « Providence » résument bien la situation : pour lui, une radio chrétienne doit « évangéliser, glorifier Dieu, fortifier les croyants »¹⁰.

Découpler les pas du missionnaire

Pour les responsables religieux, la mission et l'évangélisation sont primordiales : elles s'inscrivent directement dans « le message » à transmettre. La radio est ici un moyen privilégié d'annoncer la Bonne Nouvelle, l'enseignement de la Bible et les valeurs religieuses. Ils mettent ainsi leurs radios au service de la prédication missionnaire ; la formation des fidèles ne vient qu'en second lieu. « Radio Bonne Nouvelle » est pleinement dans cette ligne lorsqu'elle choisit de se dire « La voix du Christ pour le monde »¹¹. « Zion-To » de Lomé et de Kpalimé ainsi que « Radio Christ » ont choisi cette option : leur propriétaire et directeur général commun affirme en effet qu'il les a fondées pour « annoncer la Bonne Nouvelle, évangéliser, transmettre le message chrétien »¹². Les radios qui ont reçu ces objectifs diffusent des campagnes d'évangélisation, des appels à la conversion, des prêches d'évangélistes et des campagnes de miracles. Le premier pan de leur action vise donc la propagande et le prosélytisme. Mais les responsables religieux savent que ce n'est là qu'une première étape, un premier aspect de leur mission. Ils mettent un second accent sur la prise en charge des fidèles dans un souci pastoral.

¹⁰ Cf. notre entretien, le 17 août 2005.

¹¹ Propos du directeur des programmes, le 12 août 2005.

¹² Cf. notre entretien du 4 août 2005.

Un outil de formation théologique et spirituelle

Cette formation se fait tout d'abord à travers des enseignements qui sont désignés suivant les cas sous le terme de *message*, *exhortation*, *causerie*, *instruction* ou *conseils*. Les émissions concernées se présentent sous forme de catéchèse, de cours de théologie ou de lecture des textes du magistère. Les émissions ont pour fonction de transmettre les rudiments de la foi chrétienne. Parfois, elles visent directement les nouveaux convertis et les néophytes. Le plus souvent toutefois il s'agit d'une catéchèse qui s'adresse à tous les fidèles.

La formation biblique tient une grande place dans ces programmes. Les Églises se plaignent de ne plus savoir comment assurer la formation de leurs ouailles. Ces dernières « ne viennent plus aux réunions après les sacrements. La formation continue organisée à travers les Écoles de la Foi voit la participation de très peu de chrétiens. Les retraites spirituelles sont bien limitées. Quant aux conférences, peu y vont » se désole le directeur du Département des moyens de communication sociale de l'archidiocèse de Kumasi¹³. La radio chrétienne est sans doute le moyen le plus sûr pour donner la possibilité aux chrétiens de « se nourrir » constamment du message évangélique.

Les radios servent ensuite à assurer une formation spirituelle. Les programmes développés sont de deux ordres. Une partie d'entre eux vise à faire vivre en direct un aspect spirituel. C'est le cas des prières à l'antenne, des veillées de prières, des séances de guérisons et de miracles en direct, des méditations et temps de louange, des émissions de témoignages, mais également de la retransmission du culte. L'accompagnement de la vie spirituelle est également un des objectifs visés avec des émissions aidant à la mise en pratique concrète de la Parole de Dieu au cours de la journée. Mais on a souvent aussi une formation spirituelle plus explicite avec l'enseignement d'une méthode de méditation, de combat spirituel, ou de prière.

Les radios chrétiennes sont par ailleurs des outils efficaces non seulement pour remplir la fonction de liaison sociale qui incombe à tout média mais également pour contribuer à créer une cohésion sociale et construire une communauté religieuse au-delà et à travers la communauté radiophonique. Le nombre de chrétiens est tel qu'il devient impossible de « garder chaque brebis au chaud dans le berceau », selon l'expression du père directeur du Département des

¹³ Cf. notre entretien du 16 juillet 2005.

moyens de communication sociale de l'archidiocèse de Kumasi¹⁴. La radio viendrait ainsi au secours des pasteurs pour atteindre ceux qui se trouvent à la périphérie. Selon le président du Comité d'administration de « Radio Maria » au Togo, « la radio joue aussi un rôle d'unification de la pastorale diocésaine : grâce à elle on sait ce qui se vit dans les paroisses voisines et dans l'ensemble du diocèse. La radio remplit ce rôle grâce aux tournées qu'elle effectue dans les différentes paroisses du diocèse, séjournant une semaine dans chacune d'elles. Elle fait alors partager tous les aspects de la vie de la paroisse : les messes, l'administration, les mouvements d'action catholique et associatifs, les groupes de prière, les chorales, etc. »¹⁵

Un moyen de communication sociale

Pour les Églises, les radios doivent participer au développement socio-économique et culturel des peuples et transmettre par ce biais une culture religieuse. L'évangélisation est indissociable de la promotion humaine. Les dimensions socio-économiques et culturelles sont perçues comme complémentaires de la dimension spirituelle. L'évangélisation engage inévitablement à s'impliquer dans les problèmes qui sont ceux auxquels la société est confrontée. Pour « Fréquence Espoir » de Dédougou, « l'évangélisation ne peut être efficace et véritable que dans la mesure où elle est étroitement liée au développement »¹⁶. Pour les responsables de cette radio figurant dans le réseau international des radios communautaires, « ventre vide, point d'oreilles ». La foi peut être conditionnée par la situation matérielle. Une parole de l'Évangile est même citée pour justifier cette option préférentielle pour le développement économique : « Donnez-leur vous-mêmes à manger... afin que leur foi ne défaille pas »¹⁷. Le pasteur Étienne Kiemdé de « Radio Évangile Développement » de Ouagadougou a cette formule : il s'agit d'« évangéliser en développant et de développer en évangélisant ». Pour ses confrères Emmanuel Tiemtolé et Albert Kaboré¹⁸ de « Radio Lumière Vie Développement », la radio se donne pour principal objectif de « Propager l'Évangile à travers les ondes et de participer au développement du

¹⁴ Cf. notre entretien du 16 juillet 2005.

¹⁵ Cf. notre entretien du 18 août 2005.

¹⁶ Propos du directeur de la station, le 28 juin 2005.

¹⁷ Jean 6, 6.

¹⁸ Le 22 juin 2005.

pays ». À la question de savoir pourquoi une radio chrétienne se consacre au développement, ils répondent : « Tout citoyen a l'obligation de contribuer au développement du pays en s'investissant dans le secteur qui est le sien. La radio ne peut pas servir uniquement à l'évangélisation. Il faut faire d'une pierre deux coups ». D'ailleurs « c'est une volonté de Jésus qui s'est préoccupé de nourrir les foules ! » ajoutent-ils avant de conclure : « Au Burkina, les Églises évangéliques se sont données comme priorité le service de la population à travers le développement : santé, éducation du foyer... »¹⁹.

La liste relative aux actions de développement confère à ce terme le sens large de promotion humaine. Cela ressort notamment dans les propos du directeur de « Radio Maria » de Dapaong au Togo : « Une radio chrétienne doit viser le développement intégral de l'homme »²⁰ et, selon l'expression du pape Paul VI, viser la promotion de « tout homme et de tout l'homme »²¹. Le directeur cite par ailleurs saint Irénée pour qui « la gloire de Dieu c'est l'homme vivant, c'est l'homme debout qui fait son honneur »²² pour montrer combien « chercher à mettre l'homme debout spirituellement, culturellement, socialement et psychologiquement est inhérent à toute action pastorale »²³. Le directeur de « Radio Progress » au Ghana, propriété du Département de communication de l'Église catholique, ne dit pas autre chose, comme d'ailleurs son homologue de « Freed » : « Aux yeux de l'évêque, une radio chrétienne est d'abord un *mass media* pour le développement communautaire »²⁴. C'est cette même vision qui est partagée par des radios évangéliques comme « Radio Évangile Albarka » à Sokodé, au Togo, qui a reçu la mission de « contribuer sur le plan social, culturel, par l'évangélisation, au développement social »²⁵.

¹⁹ *Idem.*

²⁰ Le président du conseil d'administration de Radio Maria Togo, le 17 août 2005.

²¹ Cf. *Populorum progressio*.

²² Cf. notre entretien du 30 août 2005.

²³ *Idem.*

²⁴ Le 11 juillet 2005.

²⁵ Le directeur de la station, le 31 août 2005.

Contextualisation du message chrétien et expérimentation de nouveaux produits théologiques sur les ondes des radios des Églises néopentecôtistes²⁶

Le contexte dans lequel se développent les discours permet de mieux les comprendre. C'est en particulier le cas pour les radios des Églises indépendantes. Celles-ci sont apparues au lendemain des années 1990. À ce moment-là, les États-nations n'offrent plus de ressources convaincantes en matière d'identité communautaire, de sécurité et de santé. Les salaires ne sont pas payés, la dévaluation du franc CFA dans 17 pays a fait flamber les prix, le chômage a atteint des proportions insoupçonnées, la misère s'est peu à peu installée, le sida et les maladies endémiques connaissent une forte progression. Perdant confiance dans l'État, les populations se tournent vers la religion, afin de trouver des solutions concrètes à leurs problèmes quotidiens. La religion intéresse les gens dans la mesure où elle « fait du bien », un bien qui peut être éprouvé par chacun dans les différents aspects de sa vie. Cette réorientation « intramondaine » des attentes individuelles et collectives²⁷ va constituer le point de départ du développement d'une réinterprétation des Écritures saintes et donner lieu à une nouvelle théologie. Reliant la foi chrétienne au monde religieux des pauvres et à une promesse de vie pour ici et maintenant (problèmes familiaux ou de santé, problèmes économiques), et situant la présence de l'Esprit Saint dans un quotidien fait de luttes, le néopentecôtisme a modifié la compréhension chrétienne de la rédemption ; il a introduit un nouveau discours sur les dons spirituels, le pouvoir divin et le salut individuel. Il convient désormais d'insister sur le changement de la situation individuelle, en proclamant le *credo* de l'intramondanisation du salut, avec pour corollaires les doctrines de la guérison physique et spirituelle, et de la prospérité. Mais le néopentecôtisme a également formulé les bases d'une ecclésiologie où la communauté se dissout au profit de l'individu.

²⁶ Aperçu de ce que nous développons largement dans notre thèse, pp. 406-442. Cf. bibliographie.

²⁷ Y. Lambert, *Dieu change en Bretagne. La religion à Limerzel de 1900 à nos jours*, Paris, Cerf, 1985.

Le changement de la situation individuelle et la guérison physique et spirituelle

Face aux aspirations réelles à la santé, à la sécurité, à la richesse, à une protection contre la sorcellerie et les esprits maléfiques, les radios des Églises indépendantes prêchent un Dieu plus proche de l'homme et qui s'occupe de lui durant cette vie. Beaucoup d'aspects de la situation personnelle de l'auditeur sont sollicités : mariage, travail, affaires, commerce, santé, vie de couple, relations au sein de la famille... etc. Les prédications donnent souvent les clés pour un changement radical de situation personnelle *hic et nunc* et explicitent les conditions pour obtenir satisfaction sur les différents plans. La guérison physique et spirituelle est une clé importante pour la compréhension de certains phénomènes en Afrique. Conçue comme une délivrance de l'emprise d'un esprit, du pouvoir maléfique d'un ennemi, elle constitue, entre autres, le signe du rétablissement de l'équilibre des forces spirituelles, pour ne pas dire de leur renversement, et de restitution du rôle social du patient. La place occupée par ce thème et sa récurrence montrent bien que les radios exploitent un besoin fondamental de la population : celui du recours constant à la protection contre la maladie, elle-même souvent considérée comme le fruit des esprits maléfiques. Ces dernières années, on a pu constater au sein de la plupart des Églises indépendantes pentecôtistes un développement sans précédent de l'activité de guérison. Apparues peu après le début des années 1990, les prières de guérison sont devenues, au fil du temps, une sorte de phénomène social total, à la fois par leur impact sur la conscience collective et le succès qu'elles rencontrent dans toutes les couches sociales. Les tradithérapeutes²⁸ et les Églises « guérisseuses »²⁹ drainent une foule toujours plus nombreuse. L'ampleur du phénomène semble justifier donc largement la prise en compte de ce besoin par les radios dans leur ensemble et par les pasteurs dans leurs prédications. Ainsi des émissions abordent le sens de la maladie et éclairent sur telle ou telle affection particulière. Les pasteurs n'hésitent pas à proposer des traitements et à faire de la publicité pour des médicaments pharmacologiques de leur propre

²⁸ Nous désignons par ce terme les guérisseurs traditionnels.

²⁹ Il s'agit d'institutions ecclésiales qui s'investissent de façon particulière dans le charisme de la guérison par la prière et le jeûne (évangéliques et pentecôtistes), et parfois en combinaison avec des plantes et des racines médicinales (Église du Christianisme Céleste et nombre d'autres nouvelles Églises).

production ou une potion dont la particularité est de guérir toute maladie. Ils n'hésitent pas non plus à procéder à une séance de guérison en priant en direct sur les ondes de la radio.

L'« intramondanisation » du salut et la doctrine de la prospérité

La prise en compte des besoins immédiats de la population et les initiatives menées pour les satisfaire avaient besoin d'être intégrés au patrimoine théologique et spirituel du christianisme. La théorisation de l'action des Églises a donné naissance à des compromis de taille dans la doctrine et la foi chrétiennes. Yves Lambert formule, à l'issue d'une enquête³⁰ sur la religion dans une société marquée par la modernité, la conclusion selon laquelle les croyances religieuses contemporaines sont de plus en plus « orientées vers ce monde-ci »³¹. Cette remarque concernant une société postmoderne en pleine crise n'est pas dénuée de sens. On peut noter qu'un véritable tournant se dessine dans l'histoire religieuse de l'Afrique. L'expression « intramondain » (dans le monde, à l'intérieur du monde) présente chez plusieurs sociologues de la religion, en particulier chez D. Hervieu-Léger, a vocation à désigner la concentration excessive du croyant sur des préoccupations touchant à la vie ici-bas au détriment de celles de l'au-delà. C'est le contenu que tentait de véhiculer en août 2005 « La quatrième dimension », une émission bihebdomadaire des radios « Zion-To » et Christ et que la télévision Zion diffusait également les mardi, jeudi et vendredi à partir de 21 h. Elle s'inspire, nous précise son animateur, de deux ouvrages : le premier de David Yong-gi Cho, le très médiatique pasteur coréen (le nom de l'émission reprend précisément le titre de son ouvrage le plus connu, *The Fourth Dimension*), le second du Révérend Nicholas Duncan-Williams intitulé *You are destined to succeed !* Cette émission est constituée d'un mélange de textes bibliques, savamment sélectionnés, et de psychologie populaire américaine mettant en avant le « *self-help* », le « *personal empowerment* », l'« *individualism* » et le « *self-development* » que les Églises néo-pentecôtistes et charismatiques charrient avec elles. Conscientes que l'effervescence religieuse de la fin du XX^e siècle en Afrique doit moins à l'esprit millénariste qu'aux dynamismes sociaux et culturels qui l'ont suscitée, alimentée et

³⁰ Cf. « Religion : l'Europe à un tournant », in : *Futuribles*, n° 277, juillet-août 2002.

³¹ Y. Lambert, « Un paysage religieux en pleine évolution », in : H. Riffaut (éd.), *Les Valeurs des Français*, Paris, PUF, 1994.

entretenu, ces Églises pensent, à l'instar de tout le courant néo-pentecôtiste, qu'il faut « sauver l'homme ici-bas » de façon à ce qu'il soit mieux apte à entrer au Ciel. « Sauver l'homme » de quoi ? De tous les maux dont il souffre : pauvreté, maladie, chômage. Le salut (comme la perdition) se trouve dans le monde, ici et maintenant, et, en se « consacrant au Christ », on devient « gagnant ».

Fort suggestive est aussi la doctrine de la prospérité ou « Évangile de prospérité »³² repérable dans trois prêches diffusés sur « Spirit FM » de Kumasi, Ghana, le 11 et le 16 juillet 2005 et sur Channel R le 26 du même mois. Les deux premiers prêches sont le fait des pasteurs néo-pentecôtistes J. D. Ansah de l'*Abundant Life Tabernacle* et A. F. C. Donkor de la *Beneficial Christ Church*. Ils essaient lucidement de prendre leurs distances vis-à-vis de la « doctrine de la sainteté » avec laquelle ils entrent en conflit. La doctrine néo-pentecôtiste et charismatique qui transparaît à travers leurs discours médiatiques se caractérise essentiellement par l'interdépendance du « matériel » et du « spirituel ». Le pouvoir matériel y est présenté comme ayant une source surnaturelle (divine), la réussite soudaine et spectaculaire est donc un signe de bénédiction. À partir de là, il devient logiquement inconcevable de défendre la pauvreté chrétienne et l'ascétisme mystique. Cette doctrine n'hésite plus à établir un lien entre l'offrande du fidèle et l'acceptation par Dieu de la requête. L'offrande est assimilée à la semence qui doit porter ses fruits. Plus la semence est abondante plus nombreux sont les fruits. Il faut donc donner sans compter pour recevoir en retour « une mesure pleine, tassée, secouée, débordante (...) »³³, bref « au centuple »³⁴. Les implications de l'Évangile de la prospérité sont nombreuses. Elles viennent justifier les aspirations les plus diverses, des plus légitimes aux plus problématiques, de l'ascension sociale à la réussite dans les affaires en passant par le désir de faire fortune.

Un nouveau discours sur les dons spirituels, le pouvoir divin et le salut individuel

Les radios chrétiennes sont aussi le lieu où se testent et se diffusent un certain nombre de discours théologiques relativement

³² Cf. D. Maxwell, « Editorial », in : *The Journal of Religion in Africa*, vol. 28, 3, 1998.

³³ Évangile de Luc 6, 38.

³⁴ En référence à la parabole du semeur (Luc 8, 8) et l'Évangile de la récompense (Marc, 10, 28-31).

« périlleux ». Avec la fondation d'Églises par centaines, sur un « appel de Dieu », l'orthodoxie doctrinale et l'orthopraxie rituelle et morale se sont ouvertes à des éléments hétéroclites et souvent contradictoires. Elles se sont diluées au point de donner lieu à des réalités très éloignées du modèle de départ. La notion d'« élection » dès « le ventre de la mère »³⁵ semble ne plus convenir. La nouvelle théorie que plusieurs émissions des radios des Églises indépendantes du Togo développent semble orienter vers une démocratisation des dons spirituels. Tel est du moins le contenu théologique de « L'heure de la grâce » conçue par le pasteur Frank-Do Fiancy et diffusée en mina sur les ondes de « Radio Bonne Nouvelle ». F.-Do Fiancy y prêche l'égalité de tous devant les dons de Dieu. Il met le « pouvoir spirituel » au niveau de tous. Tout le monde est susceptible d'être mandaté par Dieu, de parler et d'opérer en son nom. Mais il y a une condition : donner à Dieu la preuve qu'on mérite ce don. La vieille antinomie grâce-mérite refait surface, sauf qu'ici la contradiction disparaît comme par enchantement. La grâce est méritoire. Plus vous donnez, plus Dieu écoute vos prières et satisfait vos demandes. On marchande avec lui. On semble vouloir infléchir son dessein en instrumentalisant son pouvoir. On voit s'opérer un glissement dans l'importance accordée aux techniques sur soi, surtout celles liées à l'ascétisme. Il semble qu'à partir d'un « travail de soi sur soi », on puisse devenir apte à recevoir la puissance divine pour accomplir des miracles, comme Jean-François Bayart semble l'avoir identifié dans d'autres discours³⁶. Mais en même temps, du fait du marchandage, le pouvoir divin revêt un caractère ambivalent. F.-Do Fiancy n'est pas dupe : il sait que tous les pauvres qui viennent « se dépouiller » dans son église ne trouvent pas pour autant satisfaction. Devant le constat que la réponse de Dieu n'est pas toujours à la hauteur du don de l'homme, F.-Do Fiancy n'hésite pas à faire prendre à Dieu le visage d'un être capricieux. La puissance divine serait ainsi de plus en plus difficile à « s'approprier » par les fidèles au moyen des gestes, paroles, pensées et actes rituels habituels. L'échec rencontré par certains serait sans doute dû « aux manquements dans le travail sur soi ». Mais que dire de ceux qui ont accompli tout ce qui est exigé ? Si ceux qui réussissent ne sont pas plus méritants que ceux qui échouent, non seulement ces derniers ne sont pas en faute mais il y a une autre dimension à

³⁵ En référence à l'appel de Jérémie (Jérémie 1, 5).

³⁶ J.-F. Bayart, « Fait missionnaire et politique du ventre : une lecture foucauldienne », in : *Le Fait missionnaire*, n° 6, 1998, pp. 9-38.

intégrer : entre alors en scène l'œuvre du « jaloux ». Il s'agirait, selon F.-Do Fiancy, d'une « neutralisation » des efforts individuels et d'une sorte de « d'empêchement » venant d'un troisième pôle. À ce point de la théorie, c'est à Satan qu'il est fait recours. Ainsi, ni la responsabilité du dispensateur, Dieu, ni celle du croyant ne sont plus mises en cause.

Conclusion

À l'issue de ce survol des radios chrétiennes en Afrique, deux observations majeures s'imposent. Tout d'abord, la radio est en train de définir un nouveau contexte religieux. Elle redessine la carte des institutions religieuses en même temps qu'elle transforme profondément le contenu et la forme des enseignements. Si l'on ne peut pas encore parler de désinstitutionnalisation des communautés, on peut en revanche affirmer qu'une sorte de dissémination des croyances et des pratiques religieuses commence à rendre difficilement repérables les originalités des différents groupes. D'après nous, l'analyse des radios confessionnelles peut être une des voies pour accéder à une compréhension de la situation religieuse de l'Afrique contemporaine. Elle peut même constituer une grille de lecture des sociétés africaines elles-mêmes, dans la mesure où la communication chrétienne passe au crible tous les aspects de la vie sociale et quotidienne des peuples. Toutefois, si la radio permet de décupler les moyens pastoraux, d'inventer de nouveaux modes de relations avec les fidèles et de nouvelles pratiques spirituelles, elle ne saurait remplacer l'accompagnement personnel et individualisé. C'est sans doute pour cela que les prédicateurs communiquent leurs coordonnées ou celles de leurs églises à l'antenne en invitant à des entretiens personnels. C'est sans doute aussi ce que devrait faire toute institution voulant préserver ses fidèles du « vagabondage spirituel » : la pléthore de messages plus rassurants les uns que les autres mais contradictoires a de quoi désorienter les moins avertis !

Etienne Lakétienkoa DAMOME, docteur en sciences de l'information et de la communication, est chercheur attaché au Centre d'Études des Médias de l'Information et de la Communication (CEMIC), Université de Bordeaux III-Michel de Montaigne. Il est membre du Groupe de Recherches et d'Études sur les Médias Africains (GREMA).

Bibliographie

- L. É. DAMOME, *Radios et religion en Afrique : information, communication et/ou prosélytisme ? Analyse comparée des cas du Bénin, du Burkina-Faso, du Ghana et du Togo*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, sous la dir. d'A. Lenoble-Bart, Université Bordeaux 3, 2007.
- L. É. DAMOME, « Les radios religieuses en Afrique et la spiritualité missionnaire : véhicules ou lieux d'élaboration ? », in : M. Spindler et A. Lenoble-Bart (dir.), *Spiritualités missionnaires contemporaines : entre charismes et institutions*, Paris, Karthala, 2007, pp. 295-306.
- L. É. DAMOME, « Les enjeux religieux de la radiophonie en Afrique : le cas du Ghana et du Togo », publié par le CESNUR, 2007 : www.cesnur.org
- L. É. DAMOME, *Les radios en Afrique et la propagande religieuse : contenu, fonctions et enjeux. Le cas du Togo*, DEA Information et Communication, sous la dir. d'A. Lenoble-Bart, Université Bordeaux 3, 2004.
- L. É. DAMOME, « Les pratiques radiophoniques en Afrique : entre tradition et modernité », in : *La radiodiffusion aux tournants des siècles*, sous la direction de J.-J. Cheval et B. Wuillème, Lyon, éd. Université Jean Moulin Lyon 3, 2008, pp. 206-222.
- L. É. DAMOME, « Les enjeux médiatiques des groupes religieux dans l'Afrique contemporaine. À propos des radios dans quelques pays de l'Afrique de l'Ouest », à paraître dans un ouvrage sous la direction de B. Rigal-Cellard, Pessac, PUB, 2009.
- A. LENOBLE-BART, *Afrique nouvelle, un hebdomadaire catholique dans l'histoire (1947-1987)*, Pessac, MSHA, 1996.
- A. LENOBLE-BART, « Presse catholique et État en Afrique subsaharienne depuis les années 1960 », in : P. Delisle & M. Spindler (dir.), *Les relations Églises et États en situation postcoloniale, Amérique, Afrique, Asie, Océanie XIX^{ème}-XX^{ème} siècles*, Paris, Karthala, 2003.
- A. LENOBLE-BART et A.-J. TUDESQ (dir.), *Connaître les médias d'Afrique subsaharienne : Problématique, sources et ressources*, Paris, Karthala, 2008.
- A.-J. TUDESQ, *L'Afrique parle, l'Afrique écoute : les radios en Afrique subsaharienne*, Paris, Karthala, 2002.
- A.-J. TUDESQ, « Radio, religion et État en Afrique subsaharienne », in : P. Delisle & M. Spindler (dir.), *Les relations Églises-État en situation postcoloniale, Amérique, Afrique, Asie, Océanie XIX^{ème} – XX^{ème} siècles*, Paris, Karthala, 2003.

Ouvrez les écluses du ciel¹ !

La télévision par satellite, outil d'évangélisation en direction du monde musulman

Christian BONNET

Le 31 mai 1996, un chrétien égyptien est assis devant son poste de télévision et il découvre une chose qu'il n'avait jamais vue sur les télévisions arabes auparavant : une présentatrice avec une croix chrétienne autour du cou. Voir sur son téléviseur une représentante de la minorité chrétienne arabe quasi invisible, est pour lui un tel choc qu'il se précipite sur son téléphone pour appeler la station et s'écrie « *Mish maoul ! C'est incroyable !* » Cet homme venait d'assister à la première émission sur SAT-7, la chaîne chrétienne par satellite qui a, depuis, totalement changé l'image du christianisme dans le monde arabe.

Cette chaîne satellite est gouvernée par un conseil d'administration dont la majorité des membres vit au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. SAT-7 compte aujourd'hui plus de 100 collaborateurs, des studios en Égypte, au Liban et à Chypre, ainsi que des bureaux chargés de la collecte de fonds en Europe, au Canada et aux États-Unis. La chaîne propose 24h/24 des émissions en langue arabe, mais aussi depuis 2006 en persan en direction de la population iranienne. Enfin, elle a créé en 2007 la première chaîne arabe entièrement dédiée aux enfants. Quand on sait que 60 % de la population du monde arabe a moins de 25 ans, et que les enfants de moins de 12 ans y représentent près de 100 millions de personnes, on devine la portée stratégique d'une telle chaîne.

¹ Allusion à la prophétie de Malachie 3.10 : « Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. »

En complément de cette diffusion vers les populations du Moyen-Orient, la Chaîne Nord Africaine (CNA) a vu le jour en l'an 2000. Son programme de trois heures quotidiennes est diffusé par la chaîne El-Hayat (Life TV) sur le satellite Hotbird, qui couvre l'Afrique du Nord, l'Europe et le Moyen-Orient.

Il leur parlait en « paraboles »

Comment ces nouveaux outils servent-ils le témoignage des chrétiens, ultra-minoritaires dans les pays musulmans ? Le travail d'évangélisation par les médias de masse en direction du public musulman a connu une évolution sensible. Il a démarré par la radio avec la station chrétienne Transworld Radio, diffusée sur l'émetteur ondes courtes de Radio-Monte-Carlo. Le récepteur radio est un objet personnel que l'auditeur peut écouter en collant le récepteur sur son oreille. Une certaine discrétion est donc assurée.

Par la suite le travail d'évangélisation a utilisé de façon massive la cassette audio : ce support permet notamment la diffusion d'extraits bibliques sous forme lue, ou même quelquefois dramatisée. D'énormes quantités de cassettes audio ont été diffusées dans les années 80 et 90. Aujourd'hui, les nouvelles technologies de compression du son et de miniaturisation des mémoires permettent de proposer à un prix très compétitif des petits appareils qui contiennent l'ensemble du Nouveau Testament dans plusieurs langues au choix : arabe, kabyle, anglais, français etc. Ces appareils sont très appréciés par les femmes qui, souvent par manque d'instruction scolaire, n'ont pas accès à la lecture.

L'image diffusée par la télévision a connu bien sûr un grand succès, en raison du taux très important d'équipement en récepteurs satellite dans le monde arabe. Le pasteur égyptien Maurice Sameh est conscient de l'énorme potentiel de la télévision par satellite : « Dans les villes du monde arabe, les maisons, même dans les zones les plus pauvres, sont équipées de paraboles satellites qui sont devenues beaucoup plus courantes que les fours ou les réfrigérateurs. L'antenne satellite est partout ! Les Églises locales, par leur seul témoignage, ne peuvent pas faire ce que le satellite fait aujourd'hui. Aussi je bénis Dieu d'avoir ouvert le ciel et je pense que c'est la porte d'entrée que le Seigneur nous a donnée pour atteindre la multitude. » Seul inconvénient de ce média : l'écran de télévision branché sur le décodeur parabolique trône en général dans la pièce principale de la maison où les gens entrent et sortent en permanence. Il est donc bien

difficile pour un musulman de regarder une chaîne chrétienne sans que cela soit connu de tous ses voisins. Or, en milieu musulman, la pression sociale reste forte.

De ce point de vue, en tenant compte du taux d'équipement qui ne cesse d'augmenter et du nombre de connexions à haut débit, Internet représente une formidable opportunité. En Algérie par exemple, le coût mensuel d'une connexion ADSL équivaut au prix de quelques kilos de sardines. Avec un marché du matériel d'occasion qui devient florissant, l'accès à Internet est donc en passe de se démocratiser. Internet permet aujourd'hui d'atteindre individuellement des personnes qui se posent des questions et qui sont en recherche par rapport à leur propre foi. C'est pourquoi, les concepteurs et les diffuseurs de programmes chrétiens travaillent simultanément sur les deux médias en assurant une diffusion par satellite et une diffusion sur Internet.²

Quel média pour quel public ?

Le public-cible de la télévision par satellite peut être décliné en trois grandes catégories :

- les enfants et les jeunes : moins façonnés par la tradition, ils peuvent se montrer plus réceptifs ;
- les femmes qui sont souvent maintenues à la maison et passent le temps en regardant la télévision ;
- le public familial : la famille musulmane est divisée entre homme et femme, adultes et enfants, garçons et filles. Montrer qu'il peut en être autrement est déjà en soi une interpellation forte.

Pour un maximum d'efficacité en terme de communication, chacune de ces catégories doit être croisée avec la donnée linguistique : persan, arabe du Moyen-Orient, arabe dialectal d'Afrique du Nord, kabyle... ce qui représente un volume très important d'émissions à produire. Le spectateur moyen n'imagine pas toujours le temps que demandent la conception et la réalisation d'une émission de télévision. D'autant plus que, par souci de rationaliser l'utilisation des studios, il n'est pas rare que les émissions soient préparées pour une saison complète, c'est-à-dire tout un trimestre. Dans ces cas-là, après une longue période de préparation et de

² Pour visualiser les programmes des principales chaînes chrétiennes, on peut se connecter sur les sites suivants : www.cna-sat.org — www.sat7.org

conception, les prises de vue en studio sont regroupées pour l'ensemble de la série d'émissions.

Mais le diffuseur n'a pas forcément les moyens de produire l'ensemble des programmes nécessaires au remplissage de sa grille. Il fait donc appel à d'autres organisations chrétiennes qui lui fournissent des programmes clés en main. En région parisienne, par exemple, un studio très discret prépare quelques-uns de ces programmes. Une équipe de sept personnes y travaille à plein temps pour produire des émissions en persan, en arabe ou en kabyle destinées à différents publics. Les émissions essaient d'avoir un style varié, certaines sont participatives, elles partent des questions que les téléspectateurs ont laissées dans leur courrier électronique ou postal. D'autres font appel à des acteurs connus qui apportent une crédibilité supplémentaire. D'autres insistent davantage sur l'aspect culturel, avec présentation de livres ou de musique chrétienne.

Dans les pays à majorité musulmane, les chrétiens sont davantage enclins à collaborer pour présenter un témoignage commun. L'émission qui a le plus grand succès actuellement dans tout le monde arabe, s'intitule « Secrets révélés ». Elle est animée par le père Zakaria Botros, un prêtre copte orthodoxe très connu en Égypte, qui pour la première fois ose faire la comparaison entre l'islam et le christianisme sur des points précis de doctrine, d'éthique, ou d'interprétation des livres fondateurs que sont le Coran et la Bible. Ce prêtre est secondé par plusieurs pasteurs évangéliques ainsi qu'un conseiller arabe chrétien très respecté. Parce que son émission aborde des questions très concrètes, comme par exemple le mariage, elle reçoit des quantités de SMS, d'appels téléphoniques et d'e-mails chaque fois qu'elle est diffusée. Botros Zakariah a le mérite d'ouvrir le débat : après ses émissions, les gens sortent de chez eux, vont rencontrer leurs voisins pour poursuivre la discussion³.

Pour P.⁴, responsable du studio de production en France, il n'est pas question d'agresser les musulmans. Il s'agit simplement de donner la parole à des témoins qui expliquent comment la présence du Christ a transformé leur vie. Pour beaucoup de musulmans en effet, Dieu est

³ Les émissions du père Zakaria Botros peuvent être téléchargées sur le site Internet www.answersaboutfaith.com. Sur ce même site, le script des émissions est disponible en anglais.

⁴ Par souci de confidentialité, les noms des différents contacts en France qui m'ont permis de rédiger cet article ne sont pas communiqués. Je les remercie de leur disponibilité et pour leur consécration dans le travail qu'ils accomplissent.

un dieu lointain, inaccessible, et qui, du coup, n'a pas beaucoup d'influence dans leur vie. Certains vivent mal cette contradiction entre une religion de façade, plutôt ritualiste, et un cœur qui n'est pas transformé. K, le producteur de l'émission « L'amour éternel », diffusée sur CNA en direction des Kabyles, essaie de conduire ses interviewes pour faire ressortir des témoignages un certain nombre de points forts qui correspondent aux attentes de croyants musulmans : Dieu est père, il est amour, le Saint Esprit nous transforme et le chrétien aspire à une vie authentiquement transformée par la présence de Jésus. Les éléments qui permettent de juger de la qualité d'une émission, bien plus que sa réalisation technique ou la compétence de ses intervenants, sont l'impression de joie et d'amour, le message d'espoir, qui restent dans le cœur des téléspectateurs une fois l'émission terminée. Et son véritable impact se mesure au taux de réponse que l'émission suscite.

Complémentarité des moyens d'évangélisation

En termes de stratégie, les responsables de ces nouveaux médias chrétiens, savent bien qu'ils ne sont qu'un maillon dans la chaîne et que l'évangélisation en milieu musulman requiert inévitablement une pluralité de moyens. Ils utilisent volontiers l'image de la main : les quatre doigts de la main sont comme les quatre médias principaux : le livre imprimé, la radio, la télévision et Internet. Mais une main avec quatre doigts serait incapable de saisir quoi que ce soit si elle n'avait pas le pouce en opposition. Dans la panoplie médiatique déployée en direction des musulmans, le pouce représente la volonté permanente de nouer le contact avec le public. C'est pourquoi dans toute émission de télé ou de radio, sur tout site Internet, ou dans toute publication papier, les personnes intéressées sont invitées à entrer en contact pour réagir, poser des questions, demander un nouveau testament, une bible ou un film sur DVD. Par exemple, sur l'année 2008, avec seulement 3 heures d'émissions par jour, CNA a suscité 10 350 contacts, soit près de 865 par mois. Sur l'ensemble de ces contacts, 99 % provenaient d'Afrique du Nord, dont 90 % de la seule Algérie. 75 % de ces personnes ont pris contact par téléphone, 23 % ont envoyé des SMS, les autres ont envoyé une lettre ou un courriel. Sur le Moyen-Orient, avec trois chaînes qui diffusent en permanence, le nombre de contacts est impressionnant.

Les demandes qui affluent suite aux émissions sont traitées par des bénévoles, soit sur place si les conditions le permettent, soit dans un

autre pays. Toutes les demandes sont honorées : il est important que pas une d'entre elles ne soit perdue. Ce travail de suite est capital pour une utilisation efficace des médias audiovisuels dans l'évangélisation. Les personnes repérées comme chrétiennes sont quelquefois signalées à une Église locale ou à un pasteur pour qu'ils puissent faire connaissance avec elles. On mesure ainsi la forte complémentarité qui existe entre ces médias audiovisuels et la présence physique d'une communauté capable d'accueillir les gens en recherche ou qui viennent depuis peu de découvrir la foi chrétienne.

Si l'on voulait utiliser une métaphore un peu risquée de par le registre guerrier auquel elle se rattache, on pourrait dire que les médias audiovisuels représentent les « forces aériennes » qui viennent en préparation et en appui du travail que réalisent au sol les « compagnies de fantassins ». La télévision franchit les frontières. Le satellite se rit des interdictions. Le message chrétien est annoncé dans des lieux où, selon la loi et selon l'usage, le prosélytisme est interdit. D'ailleurs certains responsables religieux musulmans commencent à réaliser l'impact de ce phénomène. Un cheikh parlait récemment sur une télévision libanaise de ces médias chrétiens comme d'une « *armée énorme qui avance vers l'islam* », et avec un brin de catastrophisme, il décrivait d'ici peu « *la croix des chrétiens plantée à la Mecque !* » La réaction des gouvernements traduit la plupart du temps le souci de maintenir la suprématie de l'Islam. En Algérie par exemple, en mars 2006, l'Assemblée a adopté une loi exigeant que tout culte non musulman soit pratiqué dans des locaux dûment enregistrés et clairement identifiés. Cela signifie concrètement que les réunions de chrétiens qui se tenaient dans des logements privés ou en des lieux extérieurs isolés sont désormais illégales. Déjà en 2007, huit églises précédemment reconnues ont été fermées selon les prescriptions de la nouvelle loi. En outre, l'importation de matériel chrétien (bibles, littérature, films, etc.) est très étroitement contrôlée. Le prosélytisme est désormais considéré comme une infraction criminelle et peut valoir de un à trois ans de prison. Dans ces conditions, la télévision par satellite reste le moyen le plus sûr d'atteindre une population qui a soif d'une relation plus intense et plus proche avec Dieu.

Quand un Européen demande à un futur pasteur de l'Église d'Algérie si la télévision satellite ou l'Internet ne risquent pas de créer des chrétiens « en secret » qui ne se joindront jamais à une communauté, il écarte cette éventualité en riant : « L'Algérien, comme tous les gens du Sud, est un être relationnel. Il ne peut pas garder pour lui-

même ce qu'il a découvert. Dès que l'émission est passée sur le satellite, les gens sortent dehors, même s'ils ne sont pas encore chrétiens, pour en discuter. À plus forte raison, lorsqu'ils se sont décidés pour le Christ, ils ne peuvent pas s'empêcher d'en parler dans leur famille, cela entraîne souvent d'autres personnes à accepter la foi chrétienne, et ils se joignent ensuite à un groupe pour pouvoir lire la Bible et prier avec eux. »

Dieu me parle dans ma langue

On a beaucoup parlé du développement spectaculaire des communautés chrétiennes en Kabylie. Pourquoi un tel succès du message chrétien relayé par la télévision par satellite sur cette population du nord de l'Algérie ? Les Kabyles ont été colonisés par les Arabes qui ont depuis toujours nié leurs particularités culturelles. La langue berbère (kabyle) n'est enseignée dans les écoles de Kabylie que depuis 1998. Elle a été reconnue comme langue officielle par une décision de l'Assemblée nationale en 2003. La première chaîne de télévision nationale en langue kabyle a vu le jour en mars 2009, mais elle est entièrement sous le contrôle des autorités algériennes. Dès lors que les chrétiens proposent des émissions en kabyle, ils touchent un point très sensible dans le cœur des gens : ceux-ci sont captivés par le fait de recevoir des émissions dans leur langue. Cet élément linguistique dispose favorablement à l'écoute du message chrétien et de nombreuses personnes, à la suite des émissions, demandent à recevoir l'Évangile en kabyle. De même, la possibilité de lire le Nouveau Testament en kabyle alors que le Coran n'est accessible qu'en arabe attire nombre de musulmans vers la foi chrétienne. Dans cette culture kabyle où la transmission orale très importante, l'audiovisuel se révèle un outil très efficace pour apporter l'Évangile. D'après K., le producteur de l'émission « L'amour éternel », la télé apporte encore plus que la radio car les gens voient les expressions du visage de celui qui parle. En Algérie, en raison de la pression sociale ambiante, un musulman peut difficilement changer de religion. Le fait de voir à la télé des musulmans témoigner qu'ils ont reçu l'Évangile et qu'ils sont devenus disciples du Christ, a un impact très fort sur la population. Des témoignages saisissants parviennent aux bénévoles qui reçoivent les courriers. Ainsi cette famille de Kabylie, touchée en entendant une simple phrase - "Dieu est amour" - dans une émission. La présentatrice racontait ce que cette affirmation avait entraîné dans sa vie comme découvertes. Cette seule phrase a ouvert le cœur de cette

télespectatrice. Avec son mari, également transformé, et leurs trois enfants, ils assistent aujourd'hui aux offices d'une Église chrétienne.

D'après plusieurs témoignages concordants, un phénomène mystérieux peut s'observer à la fois en Algérie et en Tunisie : avant même tout contact avec des chrétiens ou avec des médias chrétiens, des personnes font une expérience spirituelle avec le Christ, une expérience semblable à celle que décrit le livre des Actes à propos de Saul de Tarse. Ces personnes affirment avoir vu le Christ leur apparaître en rêve ou lors d'une vision. Elles s'efforcent ensuite d'en savoir plus sur lui. Les émissions télévisées sont pour elles le moyen d'entrer en contact avec des chrétiens pour aller plus loin dans leur démarche de foi.

Beaucoup de musulmans se posent aussi des questions sur la vie après la mort. Beaucoup, qui adorent Dieu et le craignent, n'ont aucune assurance par rapport à leur salut. Il y a une expression populaire que l'on entend souvent en Kabylie : « Dieu seul sait où l'on va après la mort ». Ce fatalisme teinté d'inquiétude favorise chez certains musulmans une attention toute particulière au message du salut en Jésus-Christ tel que les chrétiens l'annoncent. Les faits sont là : en Algérie, les chrétiens sont déjà plus de 100 000. L'Église protestante d'Algérie compte 60 Églises locales officielles et d'innombrables Églises clandestines, assemblées de maison ou groupes de jeunes. La progression est spectaculaire : une seule Église de Kabylie a baptisé 80 personnes en trois mois, quasiment un nouveau chrétien chaque jour.

Faire tomber les idées reçues

Ainsi la télévision par satellite permet d'aller toucher les gens jusque dans l'intimité de leur foyer. Dans le contexte d'un islam qui enseigne un dieu lointain, tend à niveler les cultures régionales sous la seule culture arabe, n'encourage pas forcément l'éducation des filles et maintient le plus souvent les femmes au foyer, l'audiovisuel chrétien permet de montrer un Dieu qui dit son amour en s'approchant des humains jusque dans leur culture, une foi chrétienne qui se met joyeusement en pratique dans tous les aspects de la vie, des relations hommes/femmes décomplexées et respectueuses, un réel engagement pour la paix et la réconciliation entre tous les humains. Des télévisions chrétiennes témoignent aujourd'hui ouvertement de Jésus-Christ en direction du monde musulman. Dans un forum sur Internet un jeune musulman s'interroge : « Faut-il laisser la chaîne chrétienne

SAT-7 continuer à émettre vers les pays arabes ? » Un autre lui répond : « Oui car cela nous aide à connaître cette religion que nous connaissons mal et nous rend plus tolérants ».

Christian BONNET est pasteur de l'Église réformée de France. Après avoir travaillé dans le domaine des médias chrétiens puis avoir assumé les fonctions de Secrétaire général de l'Alliance biblique française, il est aujourd'hui secrétaire général du Défap-Service protestant de mission, à Paris.

Le contrôle de la spiritualité par les multimédias

L'exemple des *megachurches* coréennes¹ en contexte de modernité

Young Gi HONG²

Cet article est une contraction de « Encounter with Modernity : the « McDonaldization » and « Charismatization » of Korean Mega-Churches, paru dans *International Review of Mission* (COE-WCC / Wiley-Blackwell), n° 365, 2002, pp. 239-255). À l'exception de la partie intitulée « Contrôle de la spiritualité par les multimédias » qui est ici traduite et reproduite dans son intégralité : pp. 245-246 de l'article).

Le phénomène des *megachurches* coréennes

Un grand nombre de *megachurches*, de dénominations variées (presbytériennes, méthodistes, baptistes, Assemblées de Dieu) se sont implantées en Corée, principalement entre la fin des années 40 et le début des années 80. En 1999, on estimait à 400 le nombre des grandes Églises et à 15 celui des très grandes Églises, ou *megachur-*

¹ Le protestantisme en Corée : la population protestante a crû en Corée de façon significative depuis les années 60. Elle est ainsi passée de 623 000 en 1960 à 6,5 millions en 1985 et 8,7 millions en 1995. En 1995, protestants et catholiques coréens représentaient ensemble 26 % de la population totale. Le christianisme, en dépit d'une histoire encore brève dans le pays, constitue l'une des principales religions au sein de la société, aux côtés du bouddhisme. Le dynamisme du christianisme coréen est devenu aujourd'hui un élément significatif de la société coréenne.

² HONG, Young-gi, *Dynamism and Dilemma : The Nature of Charismatic Pastoral Leadership in the Korean Mega-Churches*, Ph. D. thesis, Oxford Centre for Mission Studies / University of Wales, 2000.

ches, ces organisations ecclésiales qui rassemblent plusieurs milliers, dizaines de milliers voire centaines de milliers de fidèles réguliers.

Le trait culturel qui domine les mentalités en Corée est de nature religieuse, et ce en dépit de la modernisation et de l'industrialisation rapides que le pays a connues. L'évolution récente des *megachurches* situe celles-ci dans une relation ambivalente entre deux phénomènes apparemment contradictoires, la *McDonaldisation* et la charismatisation. Le dynamisme de ces Églises résulte d'une tension entre capacité d'adaptation et capacité de résistance à la modernité.³ « Ce serait une erreur d'associer modernité ou même post-modernité avec le déclin de la religion. Les *megachurches* de Corée sont capables tout à la fois d'adopter la rationalité moderne avec tout ce qui la caractérise, et de rejeter les valeurs modernes qui sont au cœur même d'une mentalité gouvernée uniquement par la raison ». Mais de leur capacité à maintenir un équilibre entre ces deux pôles devrait également dépendre l'avenir des *megachurches*.

La *McDonaldisation*

Ce terme – qui dérive bien entendu de la chaîne de fast food américaine du même nom – désigne un processus de rationalisation sociale qui met en place des systèmes de contrôle sur la vie des gens. Les notions de taille et de quantité sont ici les principaux critères d'« évaluation » : « Plus c'est grand, plus il y a de monde, mieux c'est ». C'est une culture qui se rattache directement à la société de consommation, une culture de marketing à l'américaine. Ainsi pour grandir, une Église se doit d'être « seeker-sensitive » : elle doit proposer des programmes spirituels qui vont au devant des attentes des individus. L'Église se situe à l'intérieur d'un marché global au sein duquel se déploie une offre très diversifiée et où les institutions religieuses proposent ce qui peut être assimilé à des biens de consom-

³ « On peut voir [dans la modernité] un mode de vie sociale et de compréhension morale caractérisé par les prétentions universelles de la raison et de la rationalité instrumentale, la différenciation des sphères de l'existence/expérience entre public et privé, et la pluralisation / mise en concurrence des prétentions à la vérité. La croyance au progrès et la confiance mise en la science peuvent toutes deux être vues comme caractéristiques du mode de pensée moderne. Les principaux vecteurs de la modernité sont identifiés dans le capitalisme, l'urbanisation, l'État moderne, et le secteur de la connaissance (les universités et les mass médias). » Hong, Young Gi, « Encounter with Modernity : the 'McDonaldization' and 'Charismatization' of Korean Mega-Churches », in : *IRM*, n° 365, 2002, p. 240.

mation. Dans un contexte de sécularisation, où les individus sont libres de leurs choix et peuvent donc choisir de ne pas s'engager sur le plan religieux, les Églises doivent apprendre à se vendre. Les individus qui choisissent de s'engager, le font avec des attentes précises : ils s'attendent à « obtenir » des résultats palpables dans un certain nombre de domaines de leur vie. C'est avant tout « ce qui marche », qui attire le plus grand nombre de gens et devient le modèle à suivre pour toutes les Églises. Et ce qui n'était au départ qu'un moyen (les techniques de communication) en vient à prendre la place des fins.

La charismatisation

Le terme de « charismatisation » renvoie au « processus permettant de motiver des individus à rechercher dans leur existence une dimension transcendante par le biais de figures religieuses charismatiques ». Dans une société moderne où dominent des sentiments d'incertitude face à l'avenir, d'anxiété face à une compétition généralisée, les *megachurches* coréennes viennent répondre aux aspirations spirituelles et aux besoins concrets des individus par la médiation de leaders charismatiques qui sont en phase avec ces mêmes aspirations et besoins. Le dynamisme des *megachurches* est lié à la personnalité de pasteurs capables de « réenchâter le monde », et de redonner aux individus un sens de la transcendance. L'autorité dont jouissent ces pasteurs ne se trouve contestée ni sur le plan rationnel ni sur le plan du droit. En partageant leur expérience religieuse avec autorité, ces leaders charismatiques transmettent à leur auditoire un sentiment de sécurité et une force de conviction. Ils encouragent tous les membres de leur communauté à faire à leur tour l'expérience de la puissance de Dieu. Certaines enquêtes tendent par ailleurs à montrer que les expériences spirituelles de type charismatique stimulent les membres à s'engager dans l'évangélisation, un facteur de croissance pour la communauté. À travers l'expérience que les gens font dans les Kidowons, ces centres de retraite spirituelle et de prière dirigés par les *megachurches*, les processus de raisonnements rationnels si caractéristiques d'une société dominée par la science et la bureaucratie se trouvent absorbés dans une vision du monde où le sacré a toute sa place. « D'après nous, le phénomène de charismatisation, lui aussi à l'œuvre au sein des *megachurches*, a contribué à tempérer certains effets parmi les plus négatifs du processus de *McDonaldisation*. »

Contrôle de la spiritualité par les multimédias

Dans le contexte actuel de modernité, les individus se voient en permanence contrôlés dans les secteurs les plus divers de leur vie quotidienne. Selon G. Ritzer, le contrôle constitue le point d'achèvement du phénomène de *McDonaldisation* de la société moderne. L'impact de cette orientation de la société sur l'Église permet de supposer que les Églises s'efforceraient elles aussi de contrôler la spiritualité de leurs fidèles. Le contrôle réalisé par des humains est remplacé de manière croissante par un contrôle de type technologique dont l'une des formes les plus efficaces est l'appel fait à la technologie de l'image. Les technologies de l'information constituent le sommet de la conception moderne du monde. Ceux qui créent et contrôlent les médias sont aussi ceux qui construisent la réalité sociale qui, à son tour, définit et contrôle la façon dont les individus appréhendent le monde qui les entoure. Le secteur des médias est le secteur où s'exprime la modernité mais où l'impact de celle-ci sur la présentation de l'Évangile se trouve également mis en évidence.⁴ Le média télévisuel est orienté par le marketing et vise à influencer sur les modes de consommation des gens.

Les *megachurches* coréennes ont fait appel à ces nouvelles technologies pour prêcher l'Évangile du Christ. Les mass médias offrent beaucoup de flexibilité et sont d'un grand pouvoir de persuasion. Pas étonnant que les Églises se soient investies fortement dans la prédication sur les ondes radiophoniques comme par le biais de la télévision ! C'est en 1959 que la première *megachurch* de Corée, Youngnak Church, a commencé à retransmettre des programmes sur les ondes de Kidogyo Pangsong (« Programme chrétien ») et à avoir une certaine influence. Yong-gi Cho⁵ a lui-même fait appel aux médias pour diffuser l'Évangile de Jésus-Christ. C'est ainsi que le World Broadcasting Mission Committee (Comité missionnaire pour les programmes internationaux) au sein de la Yoido Full Gospel Church (YFGC) diffuse les sermons de Cho par les canaux de la radio et de la télévision vers d'autres régions de Corée, mais également vers l'étranger, notamment les États-Unis, le Kenya, l'Indonésie et

⁴ Chris Sugden, *Seeking the Asian face of Jesus*, Oxford, Regnum, 1997, p. 385.

⁵ David Yonggi Cho est le pasteur coréen fondateur de la Yoido Full Gospel Church (Assemblée de Dieu), qui est connue pour être la plus grande Église au monde avec 830.000 membres en 2007 : <http://english.fgtv.com/>

l'Argentine. En 1991, la YFGC s'est lancée dans la diffusion simultanée de cultes dans neuf lieux différents grâce à un circuit fermé de télévision. En 1996, l'Église s'engageait dans la retransmission satellitaire. Les membres de la YFGC n'ont désormais plus besoin de se rendre au lieu de culte central de Yoido. Ce qui résout des problèmes de circulation automobile, de parking et de temps de transport !

De nombreuses *megachurches* coréennes se servent, au cours des sermons et durant les annonces, d'un système de projection qui permet à l'assemblée de suivre les principaux points abordés. Dans le cadre de la YFGC, des histoires, sous forme de petits film à valeur d'enseignement spirituel et mettant en scène Cho dans son travail pastoral, sont projetées sur les écrans avant même l'intervention du prédicateur. Des supports visuels sont employés pour illustrer le contenu du sermon. Par exemple, si la prédication de Cho porte sur la crucifixion de Jésus, une représentation de ce récit évangélique est projetée à l'écran.

De nombreuses *megachurches* ont également mis sur pied des stations de retransmission par internet (deux exemples : la YFGC avec le site www.fgtv.org ; la Onnuri Church : www.onnuritv.com/web). Grâce à elles, des quantités de gens peuvent se connecter en ligne et suivre ainsi les célébrations cultuelles. Ces programmes sur internet sont même accessibles dans différentes langues étrangères (anglais, japonais, chinois, français, et pour la YFGC espagnol).

Le fait d'avoir des assemblées très nombreuses permet également de faire des économies d'échelle plus importantes. Cela rend du coup possible l'acquisition de technologies de dernier cri et très coûteuses, et permet d'investir sans compter dans la construction de vastes édifices.⁶ Il est indéniable que l'usage de toutes ces techniques et des médias modernes à des fins d'enseignement a contribué au développement de larges congrégations. Il convient pourtant de rester prudent. L'utilisation des médias peut également se révéler un danger : celui qui consisterait à faire d'abord confiance à la technologie et à promouvoir des formes de cultes de la personnalité. Pour Vinay Samuel, un Évangile qui reposerait sur une infrastructure médiatique

⁶ Peter G. Marshall, *The modernization and Post-modernization of Ecclesiology. The Doctrine of the Church in the Contexts of Modernity and Post-modernity with regard to the Classical Modernizing Theories, and their Post-modernizing Extensions of Differentiation, Rationalisation and Commodification*, M. Phil. thesis, Belfast, Queen's University, 1998, p. 106.

orientée vers la consommation ne pourrait favoriser chez les chrétiens un approfondissement de leur engagement à la suite du Christ.⁷

Les *megachurches* coréennes sont l'expression d'une union entre technologie et sacré. Les congrégations aspirent à un « Jardin d'Eden équipé d'une antenne satellitaire ». Les nouveaux universaux de la société coréenne sont représentés par les lois du marché, un système bureaucratique et des techniques de communication. Selon J. H. Ritzer⁸, la *McDonaldisation* a eu des conséquences incroyables et a porté préjudice aux changements positifs intervenus : atteinte à l'environnement naturel, environnement déshumanisé, diminution des contacts interpersonnels, homogénéisation sociale. L'entreprise de rationalisation a visé avant tout à une maximisation des résultats en termes purement quantitatifs. Ce type d'approche est aujourd'hui de plus en plus mis en question au sein de l'Église chrétienne en Corée et des *megachurches* elles-mêmes. La mentalité *McDonald* pourrait bien avoir conduit certaines de ces Églises vers une sorte de domestication de Dieu, par la prétention à une maîtrise totale des techniques et des méthodes de communication.

Young-Gi HONG est l'un des pasteurs de la Yoido Full Gospel Church à Séoul, Corée. Il préside l'Institute for Church Growth et enseigne la missiologie à Hansei University.

⁷ Vinay SAMUEL, "Reflections on Dr Robert Schuller's response to Q. Schultze", in : *Transformation*, 9 (4), 1992, p. 7.

⁸ George RITZER, *The McDonaldisation of Society*, Thousand Oaks, Ca., Pine Forge Press, 1996.

Marc BÆGNER (1881-1970)

Originaire d'une famille alsacienne déchirée par la guerre franco-allemande de 1870, Marc Bægner est né à Epinal dans les Vosges. Sa mère, Marguerite Fallot, est la sœur de Tommy Fallot fondateur du mouvement français du christianisme social. Empêché pour des raisons de santé de préparer l'École Navale, Bægner commence des études de droit et les achève par une licence en 1901. C'est l'année même où, suite à un long cheminement de conversion, il entreprend des études de théologie à la Faculté de théologie protestante de Paris. Interrompues par le service militaire en 1901-1902, elles se terminent en 1905 par une thèse de baccalauréat en théologie sur les catéchismes de Calvin. Consacré pasteur, il est nommé à Aouste (Drôme), la dernière paroisse de son oncle Fallot décédé en 1904. Très influencé par ce dernier, Bægner écrit une biographie sur lui en deux volumes, le premier en 1914 consacré à la vie et à l'action de l'homme qui lui permet d'obtenir la licence en théologie et le second en 1926 sur sa pensée théologique qui lui donne le doctorat en théologie. Entre temps, en 1911, Bægner a été nommé directeur de l'École de la Société des missions évangéliques de Paris que dirige son oncle Alfred Bægner. C'est là, selon son expression, qu'il « naît à la vie œcuménique » en rencontrant notamment John Mott et Joseph Oldham (1874-1976), secrétaire de la conférence d'Édimbourg avant de devenir celui du Conseil international des Missions.



Aux lendemains de la Première Guerre mondiale, Marc Bægner est nommé pasteur de l'Église de Passy-Annonciation à Paris, poste qu'il conserve jusqu'en 1953. Dans cette communauté dont il partage depuis 1934 le ministère avec Pierre Maury introducteur du barthisme en France, cohabitent diverses sensibilités théologiques et politiques. Il en fera un lieu de rayonnement de la mission de l'Église notamment en 1928 en inaugurant les conférences radiodiffusées de Carême. Il déploie son énergie au service de l'unité du protestantisme français. En 1929, il est élu président de la Fédération Protestante de France, charge qu'il occupe jusqu'en 1961. Lors du synode national de Paris-Batignolles de juin 1938, l'unité réformée se réalise sur la base d'une déclaration de foi commune et Marc Bægner est élu président du Conseil national de l'Église Réformée de France (ERF). Il demeure à ce poste jusqu'en 1950.

Dans les années 1930, il participe aux assemblées constitutives des deux mouvements œcuméniques, « Christianisme pratique » à Oxford et « Foi et constitution » à Édimbourg en 1937 et, en 1938, à la conférence de préfiguration du Conseil œcuménique des Églises (COE) à Utrecht. Il sera co-président du COE fondé en 1948. En 1939, il soutient la création de la Cimade qui accueillait les premiers déplacés d'Alsace et de Lorraine. Après l'armistice de juin 1940, le siège de la Fédération Protestante se fixe en « zone non occupée » à Bordeaux puis à Nîmes. D'abord partisan du maréchal Pétain, ce qui le conduit à siéger au Conseil National de l'État français en juin 1941 en tant que représentant des Églises protestantes, Bægner se distancie rapidement de lui au fur et à mesure que la politique antisémite du gouvernement s'affirme. En mars et juin 1941, le Conseil national de l'ERF condamne les lois raciales. Dans les mois précédant la Libération, il intervient de très nombreuses fois pour obtenir la libération de pasteurs (Trocmé, Theiss, de Pury, Roulet) arrêtés pour faits de résistance ou d'aides aux juifs pourchassés.

Figure « présidentielle » du protestantisme français après la Deuxième guerre encore, il préside les comités de l'Alliance biblique française de la Société des missions en plus de ses responsabilités ecclésiales. Grand routier de l'œcuménisme, Marc Bægner participe comme observateur aux troisième et quatrième sessions du Concile Vatican II. Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques depuis 1946, il est élu à l'Académie Française en 1962 et sera nommé « Juste parmi les nations » en 1987.

Jean-François ZORN

Pour aller plus loin :

- Marc BÆGNER, *La vie et la pensée de Tommy Fallot*, Paris, Berger-Levrault, t.1, 1914, t.2, 1926.
- Id, *Les missions et le droit international*, Paris, Hachette, 1927.
- Id, entre 1928 et 1947, plusieurs ouvrages aux éditions Je Sers, notamment : *Le christianisme et le monde moderne* (1928), *L'Église et les questions du temps présent* (1932), *Le problème de l'unité chrétienne* (1947).
- Id., *L'Exigence œcuménique, souvenirs et perspectives*, Paris, Albin Michel, 1968.
- Roger MEHL, *Le pasteur Marc Bægner, une humble grandeur*, Paris, Plon, 1987
- Philippe BÆGNER (dir), *Les carnets du pasteur Bægner*, Paris, Fayard, 1992.

**Suzanne DE DIÉTRICH
(1891-1981)**

Suzanne de Diétrich n'est pas une théologienne. Elle a consacré sa vie à promouvoir l'étude de la Bible envisagée comme un tout dont le centre est la Croix et la Résurrection. Elle écrivait : « La Croix est un mystère qui sauve qui la contemple. Les explications théologiques ne tendent qu'à l'obscurcir. »

S. de Diétrich est née le 29 janvier 1891, en Alsace du Nord, alors annexée par l'Allemagne, dans la famille de Dietrich, industriels réputés, de confession luthérienne et de foi agissante. Lorsqu'elle a 15 ans, on décide de lui faire faire des études d'ingénieur à Lausanne et simultanément son instruction religieuse dans la paroisse de langue française de Strasbourg. En 1907, elle fait sa confirmation qu'elle appellera sa conversion, et en 1913 elle obtient le diplôme d'ingénieur en électricité. Pendant ses études à Lausanne, elle devient membre de l'Association Chrétienne Suisse d'Étudiants, qui la charge en 1912 de l'exposé principal à sa conférence annuelle. On lui pose la question : « Qu'est-ce qu'être sauvé ? » Elle répond : « C'est Vivre. » Cet exposé est sa première publication. Elle poursuit un an d'études à Genève et tient une place de plus en plus grande dans les activités du mouvement étudiant, où, très vite, on la charge des études bibliques. Elle fait alors la connaissance de John Mott et d'autres grandes personnalités œcuméniques.

Répondant à l'appel de la Fédé (Fédération française des Associations chrétiennes d'étudiants), S. de Diétrich s'installe en août 1914 à Paris où elle s'engage dans les cercles d'étudiants et d'études sur les problèmes sociaux et missionnaires. Elle va au-delà du milieu protestant ; elle entre en contact avec des chrétiens orthodoxes et catholiques, avec des agnostiques. Elle devient l'agent de liaison des « Volontaires du Christ », mouvement créé en 1913 et formé de membres et d'anciens de la Fédé engagés dans le travail missionnaire en France et Outre-Mer. Elle se lie d'amitié durable avec nombre d'entre eux, tels Charles Grauss, Alex de Faye, Paul Conord, Charles Westphal. En 1916, elle crée une branche féminine du mouvement des « Volontaires du Christ » et rédige la formule d'engagement : « Je m'engage, en réponse à l'appel que j'ai reçu, à consacrer uniquement ma vie au service du Christ et à l'avancement du règne de Dieu. Je suis décidée, en conséquence, à me mettre entièrement



à la disposition des œuvres d'évangélisation soit en France, soit au loin ; je m'engage, dans toutes les circonstances pouvant amener un changement d'orientation dans ma vie, à chercher humblement la volonté de Dieu et à lui obéir. » S. de Diétrich ne renia jamais son engagement. Quand on considère sa vie dans sa totalité, on constate qu'elle s'y est tenue, apportant l'étude de la Bible sur tous les continents, parmi des groupes de toutes tendances, de toutes origines, de toutes langues. À partir de 1920, elle écrit et publie des plans d'études bibliques en tous genres. Entre les deux guerres, elle voyage beaucoup et sur tous les continents. Elle prend ainsi la mesure de l'engagement et du témoignage du mouvement étudiant dans le monde. Elle rencontre des leaders incontestés, tels Reinhold von Thadden, Nathan Söderblom, William Temple, Robert Mackie, T.C. Koo, Théo Preiss. En 1922, elle participe au premier colloque mondial de la FUACE (Fédération Universelle des Associations chrétiennes d'Étudiants) sur l'étude biblique à Hardenbræk (Pays-Bas).

De 1923 à 1939, S. de Diétrich est vice-présidente de la Fédé française alors que Marc Bœgner en est le président. Tous ces voyages, toutes ces rencontres, nourrissent et augmentent sa passion pour l'Unité des Chrétiens, dont le souci pressant l'habitait depuis la rencontre organisée en 1920 par la FUACE à Beatenberg (Suisse), première rencontre vraiment internationale à laquelle elle participa, dont la question était : « Prêchons-nous tous le même Christ ? » Elle s'engage de plus en plus dans le monde étudiant (Fédé, UCJF, Eclaireuses Unionistes), avec ses deux soucis : l'étude biblique et l'unité des chrétiens. De 1928 à 1932, elle est vice-présidente de la FUACE. Au début des années 1930 elle se familiarise avec la théologie de Karl Barth par l'intermédiaire de Pierre Maury et de Willem Visser 't Hooft. En 1932, elle organise à Mouterhouse, petit village des Vosges, une retraite internationale que l'on qualifiera de « signe prophétique », réunissant des chefs d'Églises et des théologiens, orthodoxes, catholiques romains, anglicans, luthériens, réformés. Il n'existait pas alors de livres de culte et de prière utilisables dans les rassemblements œcuméniques. S. de Diétrich fut chargée de rassembler les matériaux liturgiques ; se retirant seule pendant deux mois elle construisit le recueil qui parut en 1937, présenté en allemand, anglais et français, sous le titre *Venite Adoremus*. Il fut largement utilisé dans de nombreuses conférences œcuméniques et mondiales.

De 1935 à 1946, S. de Diétrich est à Genève comme secrétaire de la FUACE. Elle observe la montée du nazisme et prend position. Son article prophétique de novembre 1938 fut, dans la France protestante, la première condamnation claire et précise des accords de Munich. En octobre 1939,

à la suggestion de Marc Bœgner, elle visite la population alsacienne évacuée dans le centre et le sud-ouest de la France. Son rapport conduit à la fondation de la CIMADE (Comité Inter-Mouvements Auprès Des Évacués). Pendant la Seconde Guerre mondiale, immobilisée en Suisse, elle écrit beaucoup. Elle publie en 1945 ses deux classiques, fruits de son travail de vingt années : *Le Dessein de Dieu : itinéraires bibliques*, et *Le Renouveau biblique. Principes, méthodes, applications pratiques de l'étude biblique*. Ces livres seront même introduits dans les bibliothèques des séminaires catholiques, par dispense spéciale et explicite. À partir de 1946 et jusqu'à sa retraite en 1954, elle enseigne à l'Institut Œcuménique de Bossey, près de Genève, collaborant en étroite amitié avec Hendrik Kraemer, et portant avec lui le souci particulier de la formation des laïcs. Dans les années suivantes, elle continue à voyager, à servir la Fédé universelle et à écrire correspondance, articles et livres.

Suzanne de Diétrich meurt à Strasbourg le 24 janvier 1981.

L'œuvre de Suzanne de Diétrich créa et s'accompagna d'un réseau d'amitié exceptionnel avec toute l'élite internationale chrétienne. Elle était à égalité avec tous les grands noms de l'œcuménisme, avec lesquels elle entretenait une stimulation intellectuelle, théologique et spirituelle.

Antoinette SPINDLER

Pour aller plus loin :

Par Suzanne DE DIÉTRICH :

- *L'Heure de l'Offrande : notes en marge de l'Évangile*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1935.
- « À propos du mois de septembre », *Le Semeur*, novembre 1938, pp. 1-7.
- *La Croix : trois méditations*, Paris, Ed. du Semeur, 1941.
- *Le Renouveau biblique*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1945 ; nouv. éd. au Cerf, 1969, (Coll. Foi vivante).
- *Le Dessein de Dieu*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1945 ; nouv. éd. au Cerf, 1992, (Coll. Foi vivante).
- *Cinquante ans d'histoire : La Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants (1895-1945)*, Paris, Ed. du Semeur, 1948.
- *Mais moi je vous dis : commentaire de l'Évangile de Matthieu*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1965.
- *L'Heure de l'élévation : à l'écoute de Saint Jean*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1966.

Sur Suzanne DE DIÉTRICH :

- Hans-Ruedi Weber, *Suzanne de Diétrich, 1891-1981 : la passion de vivre*, Paris-Strasbourg : Les Bergers et les mages, 1995.
- Antoinette Spindler-Theis, Suzanne de Diétrich : 1891-1981, renouveau biblique, CIMADE, œcuménisme, in : *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, avril-mai-juin 2009, pp. 501-515.
- Antoinette Spindler, Suzanne de Diétrich : 1891-1981, in : Marc Spindler et Annie Lenoble-Bart (éd.), *Spiritualités missionnaires contemporaines : entre charismes et institutions*, Paris, Karthala, 2007, pp. 179-191.

William TEMPLE (1881-1944)

William Temple, archevêque de Cantorbéry, philosophe, théologien social, réformateur et figure de proue du mouvement œcuménique des années 1930-1940, est né à Exeter, Angleterre en 1881, dans une famille de la classe moyenne. Son père, Frederick Temple, évêque de l'Église anglicane, devient bientôt archevêque de Cantorbéry.

W. Temple fait ses études au Balliol College d'Oxford, où il étudie les lettres classiques, l'histoire et la philosophie. Dans cette même ville, il enseigne la philosophie au Queen's College de 1907 à 1910, date de son ordination. Il se marie en 1916 à Frances Anson, qui partage ses préoccupations sociales. Il devient en 1914 recteur de la paroisse St James, dans le quartier londonien de Picadilly puis canon de Westminster en 1919. Evêque de Manchester en 1921, puis archevêque de York en 1929, il devient archevêque de Cantorbéry en 1942 jusqu'à son décès en 1944. W. Temple s'inscrit dans la ligne des penseurs sociaux de la tradition anglicane, en particulier Frederick Denison Maurice (1795-1866). Sa vie durant, il restera attaché à une théologie de l'incarnation avec une conscience sociale aigüe.

Durant la Grande Dépression, il s'engage activement pour venir en aide aux chômeurs : pauvreté et chômage sont à ses yeux des maux qu'il convient de combattre sans attendre ni le Royaume ni l'avenir radieux des marxistes. Il participe avec sa revue *Challenge* à la création, en 1917, du mouvement « Life and Liberty » en faveur d'une réforme de l'Église anglicane, afin de desserrer les liens qui unissent l'Église à l'Establishment et pour une plus grande ouverture sociale en direction des classes populaires. De 1908 à 1924, il occupe le poste de premier président de la Workers Educational Association. C'est en grande partie à l'initiative de Temple que se tient à Birmingham, en 1924, la Conférence On Christian Politics, Economics and Citizenship (COPEC), destinée à favoriser une action politique commune des Églises. Celle-ci ne devait toutefois pas déboucher sur un mouvement de l'ampleur espérée. Temple s'oriente alors vers l'œcuménisme grâce auquel il espère voir l'émergence de puissantes institutions religieuses.

Engagé dans le Mouvement des Etudiants Chrétiens, Temple avait déjà pris part comme « steward » à la Conférence d'Édimbourg en 1910.



Il joue un rôle de premier plan lors de la première Conférence du mouvement « Foi et Constitution » à Lausanne en 1927. Mais c'est à la Conférence du Conseil international des Missions à Jérusalem, en 1928, qu'il s'affirme. Il en rédige la déclaration finale dans laquelle il fait preuve d'un esprit de synthèse pour concilier des approches largement divergentes : « Le message de l'Église au monde est et doit toujours demeurer l'Évangile de Jésus Christ. La nature même de l'Évangile nous interdit de dire que ce dernier puisse être juste pour certains sans pour autant qu'il soit juste pour d'autres. Soit il est vrai pour tous, soit il ne l'est pas du tout ». De même, lors de la Conférence d'Oxford du Mouvement du « Christianisme pratique » (Life and Work) en 1937 dont il rédige la déclaration finale. En 1937, il préside la deuxième conférence de « Foi et Constitution » à Édimbourg, au cours de laquelle sont posés les premiers fondements du futur Conseil œcuménique des Églises. Temple y incarne le lien entre foi et action, les deux types d'engagements découlant pour lui d'une même fidélité au Christ Seigneur. La première rencontre du comité provisoire de ce qui allait devenir le COE a lieu à Utrecht le 13 mai 1938 et Temple est élu président. Il ne vivra pas assez longtemps pour assister à la concrétisation de son rêve en 1948. Lors de son intronisation, encore en plein cœur de la guerre, comme archevêque de Cantorbéry, Temple n'hésite pas à désigner « la communion des chrétiens à travers le monde » résultant de l'œuvre missionnaire comme « le fait saillant de notre époque ».

En mai 1939, il est co-signataire, aux côtés de Karl Barth et Willem Visser 't Hooft, d'une déclaration parue dans le quotidien londonien *The Times* en réaction à une déclaration ouvertement anti-sémite de onze dirigeants de l'Église évangélique allemande. Pourtant convaincu de la responsabilité des Églises en matière sociale et politique et de leur devoir de faire connaître leur point de vue, Temple peina durant toute la durée de la Guerre à se positionner clairement, entre pacifisme et anti-pacifisme.

Sa théologie, passée de mode après la guerre avec l'avènement du barthisme, n'empêcha pas le succès de ses écrits d'édification. Il resta toute sa vie particulièrement écouté dans le monde étudiant par le biais du Student Christian Movement (SCM), important vivier d'où émergèrent nombre de personnalités œcuméniques.

Claire-Lise LOMBARD

Pour aller plus loin :

Œuvres de William TEMPLE :

- *Christ and his Church*, Londres, Macmillan, 1925.
- *Christianity and the State*, London, Macmillan, 1928.
- *Personal Religion and the Life of Fellowship*, 1926.
- *Nature, Man and God*, 1934.
- *Men Without Work*, 1938.
- *Christianity and the social order*, Harmondsworth, Shepherd Wolwyn / SPCK, 1976 (1942).
- *The Church Looks Forward*, 1944.
- *Readings in St. John's Gospel*, 1985 (1945 ; 1952).

Sur William TEMPLE :

- F. A. Ironmonger, *William Temple, Archbishop of Canterbury : his Life and Letters*, London, Oxford UP, 1948.
- Joseph Fletcher, *William Temple, Twentieth Century Christian*, New York, Seabury Press, 1963.
- A. M. Suggate, *William Temple and Christian Social Ethics Today*, Edinburgh, Clark, 1987.
- John Kent, *William Temple : Church, State and Society in Britain, 1880*. – Cambridge : Cambridge University Press, 1999 (1992). – XIII-197 p. – (British lives).

Madeleine BAROT (1909-1995)

Née dans un milieu intellectuel provincial du centre de la France, Madeleine Barot se destinait à suivre une voie analogue à celle de son père, professeur de lettres : études secondaires classiques suivies d'un cycle universitaire en Sorbonne à Paris où elle se spécialise en histoire et obtient un diplôme d'archiviste-bibliothécaire. D'abord stagiaire à la bibliothèque nationale de France en 1934, elle est engagée l'année suivante comme archiviste-bibliothécaire à l'École française de Rome où elle restera jusqu'en 1940 au moment de l'entrée en guerre de l'Italie.

À Paris déjà son engagement dans la Fédération française des associations chrétiennes d'étudiants devait modifier son itinéraire. Au Foyer international des étudiantes du boulevard St. Michel, où elle était responsable du programme spirituel et culturel, elle se passionne pour les contacts internationaux et œcuméniques et pour le travail social. À Rome, elle entreprend une thèse sur les fresques de Pompéi. En juillet 1939, il lui est donné de présider la conférence mondiale de la jeunesse chrétienne réunie à Amsterdam. Sa rencontre avec des jeunes en danger qui avaient intégré les rangs de la délégation allemande pour fuir leur pays, lui font découvrir en quoi consiste le passage clandestin des frontières. En juin 1940, les Français vivant à Rome sont rapatriés et Madeleine Barot doit emprunter le train des diplomates pour rentrer dans une France en pleine débâcle. Auparavant, en septembre 1939, Suzanne de Diétrich, secrétaire générale de la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants avait lancé depuis Genève un appel au Comité Inter-Mouvements (CIM) de jeunesse français afin que ces mouvements s'organisent pour faire face aux drames de la guerre que vivait la France. Le 18 octobre à Bièvres, les dirigeants du CIM créaient le Comité Inter-Mouvements Auprès Des Evacués dit CIMADE pour venir en aide aux populations évacuées en zone libre d'Alsace et de Lorraine, estimées alors à deux cent mille personnes. Le 15 août 1940, au cours d'une réunion des mouvements de jeunesse Madeleine Barot est nommée secrétaire générale de la CIMADE désormais basée à Nîmes. Des équipes se forment sous sa direction pour visiter les différents camps d'internement notamment celui

de Gurs à côté d'Oloron Ste Marie, le plus peuplé où l'administration ne parvenait plus à faire face aux besoins matériels de cette population. Il comptait près de seize mille personnes dont huit cents protestants, majoritairement des réfugiés allemands particulièrement menacés car une clause de l'Armistice permettait à l'Allemagne de les « réclamer ».

De 1940 à 1942, l'activité de la CIMADE se développe dans plusieurs camps où Madeleine Barot parvient à faire entrer des personnalités puis des organisations internationales, pour alerter le monde extérieur et mieux coordonner l'aide. Au printemps 1942, elle ouvre des centres d'accueil, au Chambon-sur-Lignon, à Tarascon, dans le Tarn et à Marseille pour les internés âgés ou en situation très fragile. En juillet 1942, les rafles contre les juifs commencent et le camp de Gurs est visé. La CIMADE organise alors le sauvetage des juifs soit en facilitant leur évasion vers l'Espagne et la Suisse soit en les cachant pour éviter leur déportation vers l'Allemagne comme ce fut le cas à Vénissieux en faveur d'enfants juifs, une opération conduite avec les autorités catholiques. Malgré ce travail de terrain dangereux, Madeleine Barot garde des liens avec les mouvements de jeunesse, participe à leurs camps, visite régulièrement le Conseil œcuménique des Églises (COE) en formation à Genève, participe à la réflexion théologique qui permet d'organiser la résistance spirituelle au totalitarisme. En septembre 1941, elle participe à la rencontre de Pomeyrol où son témoignage est déterminant pour la rédaction des thèses dites de Pomeyrol. Celles-ci traitent notamment des rapports entre l'Église et l'État, du respect des libertés individuelles et de l'antisémitisme ; elles disent clairement, à la suite de l'Église confessante allemande dont elles s'inspirent, la nécessité de la résistance « à toute influence totalitaire et idolâtre ».

La guerre achevée, Madeleine Barot retourne à Rome pour tenter de retrouver le manuscrit de sa thèse, mais sans succès. Elle poursuit alors son combat en participant à la reconstruction de la paix en Europe. Nommée en 1953 au COE, elle occupe successivement le poste de secrétaire à la coopération entre hommes et femmes dans l'Église et la société puis celui de l'éducation au développement. Elle voyage dans le monde entier. En 1973, elle prend sa retraite à Paris où, jusqu'à sa mort, elle demeure très active dans diverses associations comme l'INODEP (Institut œcuménique au service du développement des peuples), l'ACAT (Association des chrétiens pour l'abolition de la torture), la FPF au sein de sa Commission des affaires sociales, économiques et internationales.

En 1988 elle est faite docteur *honoris causa* de la Faculté de théologie protestante de Paris et le Mémorial de Yad Vashem lui décerne le statut de « Juste parmi les Nations ».

Jean-François ZORN

Pour aller plus loin :

Par Madeleine BAROT :

- *Coopération entre hommes et femmes dans l'Église, la famille et la société*, Genève, COE, 1964.
- *Le mouvement œcuménique*, Paris, PUF, Que sais-je, n°841, 1967.
- « La Cimade et les camps d'internement de la zone Sud », in : Pierre Bolle (dir.), *Églises et chrétiens dans la Deuxième Guerre mondiale : la France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1982.
- « La Cimade et le rôle des organisations internationales de jeunesse », in : *Les protestants français pendant la Seconde Guerre mondiale, Actes du colloque de Paris*, Ed. SHPF, 1994.

Sur Madeleine BAROT :

- Sylvie Léorat et Jean-François Zorn, « Une prise de conscience des problèmes politiques et sociaux : la Cimade. Interview de Madeleine Barot », in : *Itinéraires Socialistes Chrétiens*, Labor et Fides, 1983.
- André Jacques, *Madeleine Barot, une indomptable énergie*, Paris : Cerf ; Genève : Labor et Fides, 1989.
- Jeanne Merle d'Aubigné et Violette Mouchon (éd.), « Les Clandestins de Dieu – CIMADE 1939-1945 », Genève, Labor et Fides, 1968¹.

**À propos de la notice sur Hendrik Kraemer
parue dans *Perspectives Missionnaires* n°56, 2008/2,
p. 121-123**

Marc Spindler, professeur émérite de l'Université de Leyde nous fait part de quelques compléments et corrections à apporter au texte de Philippe Fromont. Nous l'en remercions. Signalons que Marc Spindler a dirigé l'édition de la bibliographie et de l'inventaire des archives Hendrik Kraemer en 1988, année du centenaire de sa naissance : Retnowinarti e.a., Bibliografie en Archief, Leiden, IIMO Research publications n°22, 1988.

- Le nom néerlandais de l'École des missions fondée en 1905 à Rotterdam dont Kraemer fait partie de la première cohorte est *Zendingsschool* ou *Zendingshogeschool*.
- Marcel Mauss dont Kraemer fréquente les cours à Paris n'est pas, comme Louis Massignon, « islamologue de renom » mais spécialiste des « civilisations primitives ». Son directeur de thèse à Leyde était le célèbre islamologue Christiaan Snouck Hurgronje.
- La tâche de Kraemer dans les Indes néerlandaises n'était pas exactement d'accompagner le « dialogue avec l'islam » mais d'être un consultant dans l'œuvre de traduction, de révision et de diffusion de la Bible dans les langues vernaculaires de l'archipel selon le mandat de la Société biblique des Pays-Bas dont il était l'envoyé. Il s'intéressait aux diverses cultures de l'archipel, dans ses tournées et ses lectures. Ses revues de la presse et de la littérature indonésiennes, y compris les écrits politiques, ont été une source régulière d'information.
- La conférence de Bâle en 1935 est celle de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Étudiants, (FUACE, nom officiel en français). Le discours de Kraemer « Imperialism and Self-Expression », a été traduit en français dans *Le Monde non chrétien* (Cahier n°7, avril 1936, p. 5-19) sous le titre « Impérialisme et nationalité ».
- Kraemer, bien que laïc, a été nommé professeur à la Faculté de théologie de Leyde non pas en 1935, mais le 2 juin 1937. Il faudrait citer sa leçon inaugurale du 3 décembre 1937, *De wortelen van het syncretisme* (Les racines du syncrétisme), thème qui le rendra célèbre et suscitera une longue polémique. Cf. Marc Spindler, « Hendrik Kraemer et la question du syncrétisme : le malentendu de Tambaram (1938) », in : F. Jacquin & J.-F. Zorn (sous la dir.), *L'altérité*

religieuse : un défi pour la mission chrétienne. Actes du colloque CREDIC/ AFOM, Torre Pellice 1999, Paris, Karthala, 2001, p. 309-321.

- L'édition française de la *Théologie du laïc* ne date pas de 1958 (date de l'édition originale en anglais) mais de 1966, édition posthume préfacée par W. A. Visser 't Hooft.
- Kraemer n'a jamais écrit dans le journal néerlandais *Kerk en Wereld* – organe du protestantisme libéral néerlandais de tendance tout à fait contraire aux positions affirmées par Kraemer. En revanche le centre de rencontre et de formation de l'Église Réformée des Pays-Bas, portait bel et bien le nom de *Kerk en Wereld*. Créé en 1945, ce centre a cessé de fonctionner en 2003.

BRÈVES

I – CONFÉRENCES ET COLLOQUES

ÉVÉNEMENTS À VENIR

Le 30^e Colloque du CREDIC (Centre de recherche européen sur la diffusion et l'inculturation du christianisme) aura lieu à Bruxelles du 25 au 28 août 2009 sur le thème « Missions et engagement politique après 1945 ». Argumentaire, programme et inscription : <http://credic.blogspot.com>

Le Andrew Walls Centre for the Study of African and Asian Christianity basé au Département de théologie et d'études religieuses de Hope University, Liverpool, organise du 11 au 13 juin 2010 une Conférence sur le thème : « Christian Unity in Mission and Service » (Unité chrétienne dans la mission et le service). Pour toute contribution, contacter avant le 18 décembre les organisateurs, Andrew Walls wallsa@hope.ac.uk ou Daniel Jeyaraj : jeyarad@hope.ac.uk. Pour toute information pratique : Ursula Leahy : leahyu@hope.ac.uk

Édimbourg 2010 : Conférence anniversaire de la Conférence missionnaire d'Édimbourg en 1910, en vue d'explorer les orientations pour la mission au XXI^e siècle :

Pour toute information sur les préparatifs de la Conférence, consulter le site : www.edinburgh2010.org/

Pour accéder aux textes des Conférences préparatoires : www.towards2010.org.uk/papers.htm

Conférences internationales en lien avec Édimbourg 2010 :

- Church and mission in a Multireligious Third Millenium (Église et mission dans un troisième millénaire multireligieux) : du 27 au 29 janvier 2010 à l'Université d'Aarhus, Danemark : www.teo.au.dk/churchandmission
- Troisième Congrès du Mouvement de Lausanne sur l'évangélisation du monde : du 16 au 25 octobre 2010 à Cape Town, Afrique du sud, avec la collaboration de l'Alliance évangélique mondiale : www.lausanne.org/fr/news-releases/cape-town-news-release.html

ÉVÉNEMENTS PASSÉS

Conférence internationale 2009 du Yale-Edinburgh Group on the History of the Missionary Movement and Non-Western Christianity : du 2 au 4 juillet à Yale Divinity School, New Haven (Connecticut, États-Unis) sur le thème : « Missions, loi et coutume » :

www.library.yale.edu/div/yale_edinburgh/2009theme.htm

II – OUVRAGES REÇUS

Michael AMALADOSS, *Le cosmos dansant : une voie vers l'harmonie*. – Montréal ; Paris : Médiaspaul, 2005. – 179 p. – (Spiritualités en dialogue ; 4). – ISBN 2-89420-626-7

Jean BACON, *Les cultures à la rescousse de la foi*. – Montréal ; Paris : Médiaspaul, 2001. – 229 p. – (Brèches théologiques ; 36). – ISBN 2-89420-480-9

Ronald BOYD-MACMILLAN, *À toute épreuve : la réalité de l'Église persécutée aujourd'hui*. – Cléon d'Andran : Excelsis ; Tanneries : Portes ouvertes, 2008. – 397 p.

Trad. de : « Faith that endures : the essential guide to the persecuted Church ». – ISBN 978-2-7550-0072-6

Chrétiens face à l'islam : premiers temps, premières controverses. – Paris : Bayard, 2009. – 206 p. – (Le monde de la Bible). – ISBN 978-2-227-47832-9

Thierry CREPIN et Françoise HACHE-BISSETTE (dir.), *Les presses enfantines chrétiennes au XX^e siècle*. – Arras : Artois presse université, 2008. – 258 p.. – (Etudes littéraires. Série enfances). – ISBN 978-2-84832-083-0

Yannick FER et Gwendoline MALOGNE-FER (éd.), *Anthropologie du christianisme en Océanie*. – Paris : L'Harmattan, 2009. – 193 p. – (Cahiers du Pacifique sud contemporain ; 5). – ISBN 978-2-296-08143-7

Ivone GEBARA, *Fragile liberté*. – Montréal ; Paris : Médiaspaul, 2005. – 204 p. – (Notre temps ; 59). – ISBN 2-89420-588-0

Junod : a film by Camilo DE SOUSA, An Ebano multimedia production, Mozambique, 2006. – 44 mn. (La vie et l'œuvre du missionnaire et ethnologue suisse en Afrique australe Henri-Alexandre Junod, 1863-1934).

- John KENT, William Temple : Church, State and Society in Britain, 1880. – Cambridge : Cambridge University Press, 1999 (1992). – XIII-197 p. – (British lives). – ISBN 0-521-37630-0
- David A. KERR and Kenneth R. ROSS (éd.), Edinburgh 2010. Mission Then and Now. – Oxford : OCMS ; Regnum books ; Carlisle : Paternoster, 2009. – XIV-343 p. – (Regnum studies in mission). – ISBN 978-1-870345-73-6
- Marc LIENHARD, Identité confessionnelle et quête de l'unité. – Lyon : Olivétan, 2007. – 294 p. – ISBN 978-2-35479-021-9
- Mark R. MULLINS (éd.), Handbook of Christianity in Japan. – Leiden ; Boston : Brill, 2003. – X-423 p. – (Handbook of oriental studies. Japan ; 10). – ISBN 90-04-13156-6
- Achiel PEELMAN, L'esprit est amérindien : quand la religion amérindienne rencontre le christianisme. – Montréal ; Paris : Médiaspaul, 2004. – 157 p. – (Spiritualités en dialogue ; 3). – ISBN 2-89420-588-0
- Jacques ROSSEL, Itinéraire chrétien sur cinq continents : mémoires. – Lausanne : L'Âge d'homme, 2008. – 279 p. – ISBN 978-2-8251-3872-4
- Antoine SFEIR (dir.), Chrétiens d'Orient : et s'ils disparaissaient ?. – Paris : Bayard, 2009. – 234 p.. – (Les cahiers de l'Orient). – ISBN 978-2-227-47832-9
- Brian STANLEY, The World Missionary Conference, Edinburgh 1910. – Grand Rapids, Mic ; Cambridge, UK : W. B. Eerdmans, 2009. – XXII-352 p. – (Studies in the history of christian missions). – ISBN 978-0-8028-6360-7
- Tzvetan TODOROV, Les abus de la mémoire. – Paris : Arléa [Seuil diff.], 2004 (1995). – 60 p.. – (Collection Arléa-poche ; 44). – ISBN 2-86959-405-4
- Emmanuel TOUSSAINT, Weibert ARTHUS, Radiographie de la communauté protestante haïtienne de France. – Paris : Ed. de l'Alliance, 2008. – 266 p. – ISBN 978-2-9532803-0-2
- Jaap VAN SLAGEREN, Influences juives en Afrique : repères historiques et discours idéologiques. – Paris : Karthala, 2009. – 348 p.-[8] p. de pl. en coul. – ISBN 978-2-8111-0220-3
- Dominique VIAUX, Que faire du passé ? : histoire et mémoires. – Lyon : Olivétan, 2009. – 94 p.. – (Convictions et société). – ISBN 978-2-35479-055-4

III – RECENSION

Achiel PEELMAN. – *Les nouveaux défis de l'inculturation*, Ottawa (Canada), Novalis et Lumen Vitae, 2007. – ISBN (Novalis) : 978-2-89507-775-6 ; ISBN (Lumen Vitae) : 978-2-87324-303-6

L'ouvrage comporte cinq chapitres. Dans le premier chapitre (pp. 9-50), A. Peelman présente un bilan théologique du concept de l'inculturation. À partir d'une exploration préconciliaire, il affirme que la théologie et la pratique de l'inculturation ont commencé à susciter l'intérêt des missiologues bien avant le Concile Vatican II. Les termes « inculturation » et « inculturation religieuse » ne signifient rien d'autre que les divers efforts d'adaptation de l'Église missionnaire aux cultures locales. Cette adaptation n'est cependant pas à confondre avec le syncrétisme. L'inculturation se révèle être à cette époque un concept équivoque. L'auteur pose le triple fondement théologique de l'inculturation qui est à la fois christologique, ecclésiologique et eschatologique. Les limites de l'inculturation sont évoquées. A. Peelman conclut en parlant du pluralisme religieux qui est perçu par certains comme une menace et par d'autres comme une bénédiction.

Le second chapitre (pp. 51-89) décrit l'Église du troisième millénaire. Selon A. Peelman, l'émergence du terme « inculturation » dans la théologie et les documents officiels de l'Église est à l'origine de grandes transformations que l'Église a connues au cours du XX^e siècle. L'auteur présente une analyse globale de cette évolution. Il montre comment les déplacements géographiques de l'Église ont entraîné des déplacements dans son ecclésiologie et sa théologie missionnaires. Il illustre son propos en présentant les transformations survenues au sein de l'Église catholique entre Vatican I (« Concile de réaction et de défense ») et Vatican II (« Concile du couronnement de l'ecclésiologie classique »). Il conclut ce chapitre en affirmant que les différentes transformations vécues dans l'Église catholique depuis la fin de Vatican II ne relèvent pas uniquement du domaine sociologique. Ces dernières sont probablement conditionnées par l'écclatement du monde moderne ou postmoderne que l'Église veut évangéliser.

Le terrain étant ainsi déblayé, A. Peelman peut au troisième chapitre (pp. 91-131) parler des effets de la globalisation sur l'inculturation. Les défis et la complexité de ce concept sont analysés, ainsi que les implications majeures de ce concept sur la mission de l'Église. Selon lui, le concept de la globalisation oblige l'Église à proposer une nouvelle vision du monde, une vision qui découle à la fois de l'aspect holistique du christianisme et des autres religions (pp. 101-103). Pour A. Peelman, il est évident que la pluralité culturelle et religieuse est porteuse d'un fort

potentiel de conflit ; il ne croit cependant pas au « choc des civilisations ». Il plaide plutôt pour un dialogue des cultures, dialogue qui doit avoir pour base la recherche des valeurs que les diverses cultures ont en commun (p. 107). L’auteur conclut en affirmant qu’un monde globalisé ne peut se passer de l’inculturation : « La globalisation, loin de mettre en échec, rend l’inculturation de plus en plus actuelle. Elle force les communautés chrétiennes à établir des liens plus solides entre leur développement culturel, leur engagement pour la libération de leurs membres et de leur milieu, pour la justice et la paix » (p. 131).

Dans le quatrième chapitre (pp. 133-175), A. Peelman poursuit son « écoute du monde contemporain » entamée au chapitre précédent. Un monde globalisé, donc un monde dans lequel l’on vit un pluralisme religieux, nécessite l’inculturation et le dialogue. La pluralité et la vitalité des traditions religieuses invitent l’Église à approfondir les aspects majeurs de sa foi, non en opposition, mais en communion avec les autres religions à travers le Saint Esprit que l’auteur présente comme le fondement du pluralisme religieux. A. Peelman est conscient que cette démarche va transformer en profondeur la nature et la mission de l’Église catholique (pp. 133-134). Il présente l’expérience d’inculturation et de dialogue chez les peuples autochtones du Canada comme modèle à suivre (pp. 160ss). Pour lui, l’inculturation de l’Évangile est d’abord et avant tout une « aventure spirituelle » et non une question de stratégies pastorales (p. 175).

Ayant placé le Saint Esprit au centre de la mission dans les chapitres précédents, A. Peelman conclut son étude au cinquième chapitre (pp. 177-210) en présentant l’inculturation comme une « aventure spirituelle » (p. 177). L’humanité est en « quête d’une spiritualité globale ». Selon lui, l’Église vit aujourd’hui un « réveil spirituel » (p. 178). S’inspirant du philosophe allemand K. Jaspers, il estime que nous vivons la « seconde période axiale » de la spiritualité, marquée par le passage de la conscience individuelle à la conscience collective globale (p. 181). Avec Karl Rahner, il affirme que le christianisme n’a de chance d’exister dans un monde globalisé que s’il devient « mystique » (pp. 182-183). S’appuyant sur Jésus (« Homme esprit », p. 191), Paul (« le pionnier de l’inculturation de l’Évangile », p. 192) et Jean (« celui qui a compris la mission comme itinéraire mystique », p. 192), A. Peelman suggère que nous nous acheminons vers un nouveau paradigme missionnaire, à savoir une théologie de la mission centrée sur l’Esprit : « C’est l’Esprit qui est le protagoniste de la mission historique de l’Église. Cette Église doit sortir de sa mentalité activiste et s’ouvrir à la contemplation de l’œuvre de l’Esprit à l’intérieur des communautés chrétiennes et dans le monde entier » (p. 209).

L’ouvrage d’Achiël Peelman constitue une contribution importante dans le débat sur l’inculturation aujourd’hui. Il présente avec brio le développement du concept de l’inculturation dans l’Église catholique. Les nouveaux défis de l’inculturation renvoient à la nécessité pour l’Église de se laisser elle – même transformer afin de participer de manière efficace à la transformation du monde globalisé. Pour l’auteur, en effet, contextualiser ou inculturer sont les nouvelles façons de faire la théologie et de réaliser l’Église. Le dialogue interreligieux devient, dans ce contexte, un défi incontournable pour l’Église chrétienne en général ! Enfin, A. Peelman partage le point de vue de plusieurs auteurs qui suggèrent l’émergence d’un nouveau paradigme missionnaire centré sur le Saint Esprit.

Samuel JOHNSON

IV – SOMMAIRES DE REVUES

Exchange n° 4, 2008 [eng]

Leo J. Koffeman, Dialogue œcuménique : local et universel : introduction, pp. 391-395. – Commission pour le Dialogue entre catholiques et réformés des Pays-Bas, Les dimensions locales et universelles de l’Église : rapport, pp. 396-443. – Jeffrey Gros, L’unité chrétienne, universelle et particulière, dans un monde post-moderne, pp. 444-455. – Peter de Mey, Quelques observations à partir d’un point de vue catholique sur « Les dimensions locales et universelles de l’Église », pp. 456-465. – Peter-Ben Smit, Une réponse du point de vue de l’Église vieille catholique, pp. 466-477. – Allan J. Janssen, Une réponse à partir du point de vue réformé, pp. 478-485. – H. S. Wilson, Au-delà des notions de « chrétienté » et de « terre de mission », l’Église globale : perspectives du Sud (Asie), pp. 486-496. – Martien E. Brinkman, L’Église comme sacrement du Royaume : commentaire à partir du point de vue réformé, pp. 497-507. – Ton van Eijk, Le sacrement du Royaume de Dieu, pp. 508-516.

Exchange n° 1, 2009 [eng]

Martha Frederiks, Le christianisme mondial : lieu de formation au multiculturalisme, pp. 3-20. – Shuma Iwai, La perspective du christianisme japonisé du théologien Ebina Danjo [sous l’ère Meiji] : une étude de cas historique, pp. 21-33. – Samson Adetunji Fatokun, « L’action puissante de Dieu » au sein d’une communauté africaine : rétrospective sur le réveil des années 1930 dans le milieu pentecôtiste indigène au Nigéria et sur son impact sur le pentecôtisme nigérian, pp. 34-57. – Peter

Uche Uzochukwu, Unité locale et communion globale : une analyse de la scène œcuménique dans le catholicisme romain africain, pp. 58-83. – Masiwa Ragies Gunda, La théologie africaine de la reconstruction : des réalités difficiles et des options pratiques, pp. 84-102.

Forum Mission, 2008

Thème : Migration : défi à l'identité religieuse I

Peter C. Phan, Migration dans l'Église primitive : réflexions historiques et théologiques [eng], pp. 14-43. – Javier Giraldo Moreno, Les traumatismes dans le domaine de la foi comme résultats des déplacements forcés en Colombie [spa], pp. 44-59. – Gemma Tulud Cruz, Chanter les louanges du Seigneur dans une terre étrangère : l'identité religieuse dans le contexte de la migration [eng], pp. 60-87. – Joseph M. Wandera, Des musulmans en transformation d'identité : migrants somaliens à Nairobi, Kenya [eng], pp. 88-105. – Elma Holdenstein, Expériences d'identification d'un philosophe européen en Asie du Sud Est [ger], pp. 106-128. – Ian Linden, Dialogue islamo-chrétien au Royaume-Uni : compréhension de la dignité humaine comme base commune pour le développement de la personne humaine [eng], pp. 129-150. – Agnes Gatpatan, Les migrants au Japon [eng], pp. 151-159. – Benjamin Simon, Langage, migration, religion et identité : quatre dimensions essentielles du multilinguisme dans les communautés [eng], pp. 160-176. – Leo Schelbert, Identités conflictuelles : le missionnaire [bénédictin] suisse Martin Marty (1834-1896) et le chef de la résistance Lakota, Tatanka Iyotanka (c.1831-1890) [eng], pp. 177-208. – John Fernandes, Une Église libre au service de la libération des êtres humains [eng], pp. 210-242. – Luis Gutheinz, L'immigration d'un Jésuite autrichien dans le monde moderne chinois [ger], 243-258.

Histoire et missions chrétiennes, n° 7, 2008 [fre]

Dossier : À la rencontre de l'Asie : la Société des missions étrangères de Paris, 1658-2008 :

Raymond Rossignol, La formation du clergé indigène priorité des Missions étrangères, pp. 9-22. – Catherine Marin, Du refus d'un patronat royal à la française : un soutien contrôlé du Roi et des Grands, pp. 23-36. – Véronique Ragot-Delcourt, Evolution des relais et des moyens d'évangélisation des Missions étrangères de Paris du XVII^e au XXI^e siècle, pp. 37-58. – Marcel Launay, Stratégie missionnaire et obstacles à l'évangélisation pendant le grand siècle missionnaire (XIX^e siècle), pp. 59-78. – Patrick Beillevaire, La participation de la Société des Missions étrangères de Paris à l'ouverture intellectuelle du Japon dans les derniers temps du régime shōgunat, pp. 79-106. – Michel de Gigord, Missions étrangères de Paris et Islam en Asie, pp. 107-117. – Varia : Salvador Eyezo'o, La partition du vicariat apostolique du Cameroun : le débat

autour des deux projets de délimitation (1927-1931). – Roland Jacques, Le témoignage suprême du catéchiste hmong Paul Thoj Xyooj (1941-1960), pp. 147-166. – Claude Prudhomme, Fronts, frontières et espaces missionnaires chrétiens au Cameroun de 1843 à 1960 : thèse de Salvador Eyezo'o sous la direction du Fabien Kanga Ewana, Université de Yaoundé, juin 2008, pp. 167-169.

Histoire et missions chrétiennes, n° 8, 2008 [fre]

Dossier : Vous avez dit Pères Blancs ? La Société des Missionnaires d'Afrique, 1868-2008 :

Francis P. Nolan, Les débuts de la mission de Bukumbi au sud du Lac Victoria (actuelle Tanzanie), 1883-1912, pp. 11-38. – Stefaan Minnaert, Un regard neuf sur la première fondation des Missionnaires d'Afrique au Rwanda en février 1900. – Joan Freed, Le père Alfred-Louis Delattre, 1850-1932 et les fouilles archéologiques de Carthage, pp. 67-100. – Aylward Shorter, L'impact de la Seconde Guerre Mondiale sur les Missionnaires d'Afrique, pp. 101-126. – Jean-Marie Gaudeul, Pour l'histoire du dialogue islamo-chrétien : sur un passage du Directoire de 1881 des Missionnaires d'Afrique, pp. 133-152. – Varia : Yannick Essertel, Missionnaires maristes et anthropologie au XIX^e siècle : aux sources de l'ethnologie et des collections océaniques ?, pp. 159-184. – Flavien Nkay Malu, Note sur la démission en 1914 d'Emeri Cambier, préfet apostolique du Kasaï, pp. 185-194.

IBMR n° 4, 2008 [eng]

Allan Efa, La mission vire au vert : une réponse à la crise environnementale, pp. 171-176. – Willis Jenkins, La missiologie dans le contexte environnemental : les tâches d'une écologie de la mission, pp. 176-184. – Christoffer H. Grundmann, Mission et guérison dans une perspective historique, pp. 185-188. – Andrew F. Walls, Kwame Bediako et la recherche universitaire en christianisme, pp. 188-192. – Peter C. Phan, Le christianisme global et la mission chrétienne sont-ils compatibles ? Une perspective asiatique, pp. 193-200. – John Driver, Mon pèlerinage missionnaire, pp. 201-203. – Kenneth R. Ross, L'héritage de James Dougall, 206-209. – Thèses récentes en missiologie. – Index IBMR 2005-2008.

IBMR, n° 1, 2009 [eng]

Ian T. Douglas, Equiper pour la mission de Dieu : perspectives missiologiques de la Conférence des évêques anglicans, Lambeth 2008, pp. 3-7. – Mark Oxbrow, Les Anglicans et la mission de réconciliation : évaluation de deux rencontres anglicanes internationales, pp. 8-10. – Titus Presler, Les controverses liées aux questions de sexualité : quel impact sur

la mission ? : le cas de l'Église épiscopale au sein de la Communion anglicane, pp. 11-17. – Mark Laing, L'impact international de la création de l'Église d'Inde du Sud : l'évêque Newbigin en conflit avec l'épiscopat anglican, pp. 18-24. – David B. Barrett, Todd M. Johnson et Peter F. Crossing, Les grandes communautés de foi au sein du christianisme mondial, 1800-2025 : en cinq panoramas [historique, documentaire, photographique, confessionnel, statistique], pp. 25-33. – Michael Jaffarian, La révolution informatique et son impact sur la recherche et la stratégie du monde missionnaire évangélique, pp. 33-38. – Le déplacement de l'Église catholique vers l'hémisphère sud, pp. 38. – Laurence Nemer, Mon pèlerinage missionnaire [missiologie catholique américain, né en 1932], pp. 39-42.

Interkulturelle Theologie (Zeitschrift für Missionswissenschaft), 2008, n° 4

Benedict Schubert, Dans l'incertitude, oser une solidarité sans visée particulière : Qohelet 11, 1-6, pp. 352-354. – Eckhard Zemmrch, Dialogue gelebter : Olaf Schumann et le „Séminaire des religions“ en Indonésie, pp. 355-370. – Dieter Becker, Structures fondamentales et développements actuels au sein de l'Islam indonésien, pp. 371-381. – Detlef Görrig et Matti J. Schindehütte : frères et sœurs, adversaire, concurrent : de la mission vers les Mahométans au dialogue islamo-chrétien : les étapes dans l'approche de l'Islam par les sciences de la mission : 1910-2010, pp. 382-399. – Klaus Hock, La liberté selon l'esprit des prophètes : l'autonomie des êtres humains dans la pensée musulmane de la période moderne, pp. 400-418. – Ulrich Dehn, Identité religieuse et sociale et pluralité de visions du monde, pp. 419-434. – Rapports et documents, pp. 435-448.

IRM, 2008, n° 386-387 [eng]

Moiseraele Prince Dibela, Conversion, évangélisation et marché, pp. 187-197. – Tom Veerkamp, Le néolibéralisme et comment retrouver une théologie de l'économie, pp. 198-209. – Roderick R. Hewitt, Les implications missiologiques de la Confession d'Accra, pp. 210-219. – Rogate M. Mshana, Le processus AGAPE, élément d'une mission transformatrice contribuant à l'œcuménisme au XXI^e siècle, pp. 220-232. – Patricia Sheerattan-Bisnauth, Confesser ensemble la foi en l'économie : le mouvement de la Confession d'Accra et de l'Alliance pour la Justice, pp. 233-244. – Philip Woods, Oikotree : mettre la justice au cœur de la foi, pp. 245-254. – Christoffer H. Grundmann, Réconciliation et nouvelle identité en Christ : Perspectives pneumatologiques de la mission chrétienne au cours du troisième millénaire, pp. 255-272. – Abhijit Nayak, La Violence des croisades [du Moyen-Age] : en Inde, comprendre

et surmonter l'impact de la mission parmi les musulmans, pp. 273-291. – Angel D. Santiago-Vendrell, Concevoir et mettre en pratique l'évangélisation à partir du « Ventre de la Bête » : transcendance et transgression dans les missiologies M. Richard Shaull et Orlando E. Costas, pp. 292-304. – Desmond van der Water, Le Council for World Mission : étude de cas et évaluation critique du chemin parcouru dans la mission en partenariat, pp. 305-322.

Missiology, 2009, n° 1 [eng]

John G. Flett, Missio Dei : approche trinitaire d'une thématique non trinitaire, pp. 5-18. – J. Ross Wagner, Missio Dei : conception d'une lecture apostolique des Écritures, pp. 19-33. – Scott W. Sunquist, Missio Dei : L'histoire chrétienne conçue comme un apostolat sous la Croix, pp. 33-47. – Karin Heller, Missio Dei : concevoir une théologie pratique à dimension apostolique, pp. 47-62. – Darrel L. Guder, Missio Dei : pour une formulation théologique intégrant la vocation apostolique, pp. 63-74. – Scott Hagley, Mark Love, John Ogren, Jannie Swart, Pour une théologie « missionnaire » de la participation : réflexions œcuméniques sur des contributions à la Trinité, la Mission et l'Église, pp. 75-88. – Mark Laing, Missio Dei : implications pour l'Église, pp. 89-100.

Mission de l'Église, n° 161, 2008 [fre]

Thème : « Respect des pauvres dans la société, sacrement du Pauvre dans l'Église »

Daniel Verger, Lutter autrement contre la pauvreté : pour une démarche de qualité, pp. 9-11. – Jean Tonglet, Donner la parole aux plus pauvres, pp. 12-15. – Christine Behain, Prise de parole des pauvres, p. 16. – Chantal Lebouteiller, Accueillir la parole des prisonniers, pp. 17-21. – Elena Lasida, Lutter contre la pauvreté ou faire projet avec les pauvres ?, pp. 22-26. – François Pagès, Volontariat : lutte contre la pauvreté et style de vie, pp. 27-29. – Pierre Diarra, Au cœur de la pauvreté, devenir tous humains, pp. 49-53. – Bertrand Jégouzo, Lui, de condition divine, il s'anéantit, pp. 54-58. – Andrea Riccardi, Le chrétien, ami des pauvres, pp. 58-64. – Hyacinthe Yakuza Nguenzi, Quand des pauvres du monde entier communiquent entre eux, pp. 65-69. – Eric Guyader, Communier dans la souffrance, pp. 70-73. – Dossier : Église dans la Société à Madagascar : Jean-Marie Aubert, Défis pour l'évangélisation, pp. 33-39. – Bertrand de Bourran, La Palombe : journal de route, pp. 40-44. – Jean-Pierre Rakotoson, Mission dans les médias, 45-48.

Mission de l'Église, n° 162, 2009 [fre]

Thème : Réhumaniser le monde ? L'éthique en dialogue.

Paul Bony, Paul, apôtre des nations, pp. 3-8. – Maurice Pivot, La Parole dans la liturgie : l'Épiphanie, pp. 9-11. – Emmanuel Lafont, Toute parole est utile pour enseigner !, pp. 12-15. – Michel Mallèvre, Pluralisme en éthique et dialogue œcuménique, pp. 16-19. – Jacques Scheuer, Pour une éthique des relations interreligieuses, pp. 20-24. – Timothée Bodika, Quand le bien resplendit, pp. 24-29. – Aurélie Carton, Liban : une mémoire défaillante, pp. 47-49. – Martine Bertin, Respect de la légalité et soutien aux personnes en situation irrégulière, pp. 50-55. – Memisa France, le VIH Sida, questions éthiques, pp. 55-59. – Frédéric de Coninck, Éthique de l'amitié, éthique de l'économie, pp. 60-64.

Mission de l'Église, n° 162, 2009 [fre]

Thème : la religion, pour quoi faire ?

I. – La religion, c'est quand : Maurice Pivot, Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas, pp. 3-5. – Claude Geffré, Foi, croyance et religion, pp. 6-8. – Jean-François Faba, Quand dit-on « je crois », « nous croyons » ?, pp. 9-12. – Geneviève Comeau, La religion, pour le meilleur et pour le pire, pp. 13-15. – Hyacinthe Nguezi Ya Kuiza, La religion au service de la vie. – II. – Orientations biblique et théologique : Bertrand Jégouzo, Religion, prospérité et rapports entre les humains, pp. 20-23. – Marcel Anganga, Lutte contre les idoles, pp. 23-26. – Jean Corbineau, Parler de Dieu avec les mots d'aujourd'hui, pp. 26-30. – Anselme Titianma Sanon, Le grand nombre et/ou le levain, pp. 31-34. – Claude Tassin, Il ne suffit pas de me dire « Seigneur, Seigneur », pp. 35-38. – Maurice Cheza, Religion chrétienne, faire la volonté de Dieu, pp. 38-39. – III. – Défis lancés à nos Églises chrétiennes : Bertrand Jégouzo, La vraie religion, pp. 39-41. – Henri de La Hougue, L'estime de la foi des autres comme témoignage du dynamisme de la foi chrétienne, pp. 42-46. – Maurice Pivot, Responsabilité des Églises, pp. 46-49. – Pierre Diarra, Dialoguer avec l'autre, un chemin de salut pour tous, pp. 50-52.

Sedos Bulletin, 2008, n° 7-8 [eng]

Thème : L'Église missionnaire dans un monde globalisé : séminaire SEDOS 2008

Giuliana Martirani, Cadre socio-politico-économique de la globalisation du marché et l'universalisme de la justice et paix, pp. 150-161. – Robert Schreiter, La Mission dans la seconde décennie de la globalisation, pp. 162-171. – Anne Falola, Globalisation : points de fracture dans notre société humaine, nouvelles fractures sociales – « nouvelles présences » pour la mission, pp. 172-184. – Daniel Groody, La globalisation et l'Évangile : le défi de la vie religieuse, pp. 185-197

Sedos Bulletin, 2008, n° 9-10

Robert Schreiter, La mission chrétienne dans une ère de globalisation [eng] pp. 227-238]. – Francis-Vincent Anthony, Globalisation culturelle et affirmation d'identité : une identité chrétienne dans une perspective multidimensionnelle [eng], pp. 239-244. – John Mansford Prior, L'Église et le défi de la sécularisation : une Église qui témoigne de la foi et de la charité dans une société musulmane [eng], pp. 245-248. – Domenico Arena, L'Évangile de la communion : dynamisme pour une interculturalité africaine promotrice de fraternité universelle [fre], pp. 249-256. – Kwanya Charles Odira, De la charité missionnaire à la mission de la charité [eng], pp. 257-260. – Eleazar Lopez Hernandez, Le paradigme de Guadalupe : une contribution à la missiologie universelle [eng], pp. 261-268. – Son In Sook, Bouddhisme Zen et christianisme : affinités et expériences, un parcours spirituel [eng], pp. 269-272.

Social sciences and missions, 2009, n° 1 [eng]

Thème : La rencontre anthropologique

Paula Montero, Ethnographies salésiennes au Brésil et le travail de médiation culturelle, pp. 9-27. – Alejandra Siffredi, Une tentative missionnaire catholique romaine dans le Chaco Boréal (1925-1940) : le père Walter Vervoort, ethnographe, pp. 28-54. – Lorenzo Macagno, Les missionnaires et l'imagination ethnographique : réflexions sur l'héritage du [missionnaire suisse protestant] Henri-Alexandre Junod (1863-1934), pp. 55-88. – Melvina Araujo, Entre mission, mythes et tradition : la production des textes par et sur les Macuxi dans le Brésil contemporain, pp. 89-111.

SMT (Swedish missiological themes), 2009, n° 1 [eng]

Hans Lindqvist, Pour le meilleur et pour le pire : la relation entre l'Église de Suède et l'Église luthérienne au Libéria, pp. 5-30. – Karin Sarja, Devenir une missionnaire chrétienne dans la Tanzanie socialiste : une étude sur Barbro Johansson dans ses deux rôles, missionnaire et politicienne, pp. 31-44. – Per Larsson, L'Église orthodoxe : nouvel acteur de la mission chrétienne à Kagera, Tanzanie, pp. 45-70. – Tabona Shoko, La recherche académique africaine dans le domaine de la théologie africaine : le cas du Zimbabwe, pp. 71-88. – Linda Woodhead, La controverse sur le voile islamique et les valeurs européennes, pp. 89-106.

Spiritus, 2008, n° 193

Actualité missionnaire : René Prévot, Vivre en Église en République islamique de Mauritanie, pp. 404-408. – Dossier : Mission, quelle efficacité ? : Jean Peycelon, L'Évangile au risque du marketing, pp. 409-421. – François Kibwenge El-Esu, Évangélisation et attentes du salut en contexte africain, pp. 422-434. – Wenceslao S. Padilla, Annoncer

l'Évangile en Mongolie, pp. 435-446. – Céline Hoyeau, Internet, un nouveau continent à évangéliser, pp. 447-459. – Christophe Herinckx, Campagnes d'affichage et stratégie d'évangélisation, pp. 460-468. – Varia : Eloi Messi Metogo, Aparecida 2007 [5^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et caribéen], un point de vue africain, pp. 469-478.

Spiritus, 2009, n° 194

Actualité missionnaire : Sebastian M. Michael, La violence contre les chrétiens en Inde, pp. 7-16. – Claudio Bertuccio, La Thaïlande aujourd'hui, pp. 17-21. – Dossier : Les 50 ans de la revue *Spiritus*, pp. 27-88. – Varia : Patrick Claffey, La théologie de la libération, mouvement ou moment ?, pp. 89-100.

V – INFORMATIONS DIVERSES

Journal of World Christianity : nouveau journal électronique lancé en septembre 2008 par le Center for World Christianity du New York Theological Seminary. Coéditeurs : Dale T. Irvin et Patrick Provost-Smith. L'objectif est d'explorer les dynamiques interculturelles, interconfessionnelles et interreligieuses du christianisme mondial. Pour s'inscrire (abonnement gratuit) : www.journalofworldchristianity.org

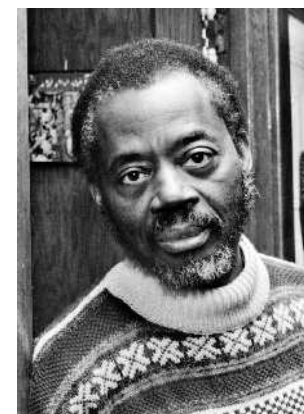
La Faculté de Théologie de l'Université de Göttingen et le Missionsseminar de Hermannsburg, en Allemagne, lancent conjointement un programme de *Master of Arts* en théologie interculturelle. Le démarrage est prévu pour octobre 2009 avec une vingtaine d'étudiants. La dimension interculturelle du christianisme, les interactions entre christianisme et autres confessions religieuses ou autres conceptions du monde seront au cœur de ce programme d'étude. Pour toute information : www.missionsseminar.de

PM
90

VI – PERSONALIA

Jean-Marc Éla (1936-2008)

Le sociologue et théologien catholique camerounais Jean-Marc Éla est décédé à Montréal le 17 décembre 2008 à l'âge de 72 ans. Il était né à Ebolowa, sud du Cameroun, en 1936. Il avait fait ses études de théologie à Paris et de sociologie à Strasbourg. Il avait enseigné à l'Université de Yaoundé. Il vivait en exil depuis 13 ans au Canada, pays où il s'était réfugié suite à l'assassinat du père Engelbert Mveng, et où il enseignait la sociologie.



Ci-dessous, quelques extraits de l'hommage que lui a rendu Achille Mbembe et dont on peut trouver le texte intégral sur le site d'*Africultures* : www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=8355

« Le veilleur s'en est allé »

Celui qui, un demi-siècle durant, s'était fait notre inlassable veilleur et qui, sans cesse, nous exhorta à nous lever et à marcher – celui qui avait consacré sa vie à guetter-la-nuit et à scruter l'aube désormais n'est plus. [...] Pourtant, tant que nous n'aurons pas fini avec l'idée de l'Afrique et celle de l'homme aux prises avec lui-même, avec son prochain, avec son destin et avec Dieu, son nom partout nous accompagnera [...].

Trois figures jouaient une fonction-témoin et, littéralement, hantaient son imagination. Et d'abord celui qu'il appelait « l'homme de Nazareth », duquel il se sentait si proche, auquel il vouait une affection sans bornes, et dont il réinterpréta le calvaire si vivement pour ses contemporains dans *Ma foi d'Africain*. Ensuite Abel, tué par son frère Caïn et dont le cri monte jusqu'aux cieux, suscitant de Dieu lui-même cette implacable question à laquelle Éla revint sans cesse, comme si de la réponse à cette injonction dépendait le sens dernier de la vie et de la foi : « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère Abel ? » Et finalement ce qu'il appelait « le monde d'en-bas », ceux auxquels il s'identifia, les faibles et les opprimés, tous les déboutés de la vie et les « sans-parts » pour lesquels il manifesta un parti pris radical, et dont les paysans africains avec lesquels il partagea quinze années de sa vie dans les montagnes de Tokombéré (nord-Cameroun) constituaient les témoins inquiétants, comme l'indique bien son beau livre *L'Afrique des villages*.

PM
91

L'appel constant et le renvoi à ces trois inquiétantes figures octroyaient à sa critique une extraordinaire force d'accusation et une puissance de protestation rarement atteinte dans l'histoire de la pensée africaine. Sa capacité à montrer du doigt et à nommer l'immonde était inégalable. La sienne était une critique prophétique du pouvoir qui se nourrissait d'une intransigeance éthique et d'une colère d'essence biblique et testamentaire. Cette critique et cette colère n'étaient pas seulement dirigées contre la puissance publique et les forces du monde. Elle n'épargnait pas l'Église à laquelle il appartenait et qui, obsédée par les honneurs, le luxe et le profit, ne savait plus exercer la charité, exiger la justice et protéger les faibles. Cette intransigeance ne visait pas la condamnation des individus. Elle était déployée au nom d'un amour radical pour l'homme, et surtout pour le pauvre et le malheureux dont il épousa entièrement la cause. Lui-même tirait une partie de son énergie spirituelle de la figure de Jean Baptiste – celui qui, prêchant dans le désert, se fit l'annonciateur de cet-Autre-qui-devait-venir. Et de fait, le thème de ce-qui-vient et le souci du futur devinrent des piliers de sa réflexion tandis que la force d'accusation et d'annonciation et le jugement prophétique porté sur l'histoire, le pouvoir et la vie donnaient à sa pensée le triple caractère d'un long procès, d'une longue méditation et d'une longue prière.

Aussi bien le procès, la méditation que la prière étaient marqués par un profond sentiment d'urgence, une foi inébranlable en la justice de Dieu, la force des pauvres et l'espérance d'un monde nouveau à faire sortir tout droit de nos mains (voir *Le Cri de l'homme africain*), de nos savoirs, de notre intelligence et de notre mémoire (*La Plume et la pioche*). Cette pensée de l'urgence puisait également sa force et sa radicalité dans une pratique personnelle de l'ascèse – le renoncement à toutes choses superflues, la joie et la liberté intérieure que lui procurait le fait de ne rien posséder sinon ses livres, son amour pour l'humanité et sa foi en Dieu. Il devait sans doute à cette vie ascétique l'éclat fulgurant de sa pensée, sa fidélité à l'égard des dépossédés, sa profonde dévotion pour l'Afrique et pour son peuple, et sa détermination à ne rien céder face à des pouvoirs voués à la destruction de la vie et décidés à échapper à toute dette de responsabilité. [...].

Mais il fut aussi un prophète de l'espérance. De fait, le fondement de son œuvre intellectuelle et de sa praxis sociale fut de bout en bout l'espoir de libération des énergies cachées ou oubliées – l'espérance d'un éventuel retournement des puissances endormies, le rêve de résurrection. Sa théologie en particulier s'origine dans ce rêve de résurrection. Chez lui, cette question de la résurrection était l'autre nom de la vie et de ce qu'il appelait la délivrance, ou encore la « libération ». Au demeurant, de ses enquêtes sociologiques, on peut dire qu'elles étaient le pendant séculier

de sa critique théologique dans la mesure où elles avaient pour objet le dépassement de la mort et la célébration des luttes quotidiennes pour la vie et la dignité. Il vécut sa vie comme une offrande au monde, à l'Afrique et à son pays, dans l'espoir qu'un jour proche, il sera possible à tous, et surtout aux faibles et aux malheureux, de participer à une vie humaine plénière. »

Achille MBEMBE

ASSOCIATION « PERSPECTIVES MISSIONNAIRES »

Aux membres de l'Association

Genève/Montpellier/Paris, le 20 juillet 2009

Convocation

Cher(e)s ami(e)s,

Nous avons le plaisir de vous convoquer à l'Assemblée générale des membres de l'Association « Perspectives Missionnaires ».

Elle se tiendra le **samedi 5 septembre** de 14h à 17h
au Défap (Service protestant de mission), 102 Bd Arago, 75014-PARIS

Comme vous le savez, étant constitués en association selon la loi française dite de 1901, nous devons donc nous réunir légalement une fois par an. Nous espérons que vous manifesterez votre intérêt pour notre revue par votre présence.

Ordre du jour

- Lecture du PV de l'assemblée générale de 2008.
- Rapport d'activité du président du Conseil d'administration (Jean-François Zorn).
- Rapport du trésorier (Olivier Labarthe) : présentation et adoption des comptes de l'année 2008, information sur les comptes de l'année en cours, projet de budget pour l'année 2010 et adoption.
- Rapport de la rédaction (Claire-Lise Lombard) : (n°s 55-56), projets rédactionnels (n°s 57-58), débat.
- Clôture de l'assemblée et fixation de la date de l'AG 2010.

L'Assemblée sera suivie d'un verre de l'amitié.

Avec nos salutations les plus cordiales,
Jean-François Zorn (Président), Claire-Lise Lombard
(Vice-présidente), Olivier Labarthe (Trésorier)

Vote par procuration : bulletin à renvoyer par courriel ou par la poste à
Olivier Labarthe : ch. Hirondelles 4, CH 1226, Thônex, Suisse

Je soussigné(e) :

adresse :

empêché(e) de participer à l'Assemblée générale ordinaire de
l'Association « Perspectives Missionnaires » du 5 septembre 2009,

donne mon pouvoir à :

Fait à : Le Signature